



HAL
open science

La saillance en français et en chinois : approche multifactorielle et étude contrastive

Jiaqi Hou, Frédéric Landragin

► **To cite this version:**

Jiaqi Hou, Frédéric Landragin. La saillance en français et en chinois : approche multifactorielle et étude contrastive. *Linguisticae investigationes: International Journal of Linguistics and Language*, 2019, 42 (2), pp.186-234. 10.1075/li.00034.hou . halshs-02533652

HAL Id: halshs-02533652

<https://shs.hal.science/halshs-02533652v1>

Submitted on 6 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La saillance en français et en chinois : approche multifactorielle et étude contrastive

Jiaqi Hou et Frédéric Landragin

Lattice, CNRS, ENS, PSL Research University, Université Paris 3

DRAFT AUTEURS

(avant corrections et travail éditorial)

Introduction

La saillance a récemment fait l'objet de plusieurs journées d'étude, à la fois dans ses aspects linguistiques et communicatifs (Inkova, 2011), discursifs (Chiarcos *et al.*, 2011 ; Boisseau et Hamm, 2015 ; Bilger *et al.*, 2017), et ce à propos de langues variées : français, anglais, italien, espagnol (Inkova, 2011) ; russe, hindi, sikuani, maya, roumain, kali'na, movima, blackfoot (Haude et Montaut, 2012) ; khanty oriental ou encore vieux haut allemand (Chiarcos *et al.*, 2011). Ce dernier volume aborde également la saillance sous un angle multimodal, c'est-à-dire faisant intervenir plusieurs modalités de communication – oralité, gestualité mais aussi perception visuelle – à l'instar de (Landragin, 2004). La plupart des contributions de ces volumes interrogent la notion de saillance ou l'étudient sous le prisme d'un facteur particulier. Car la saillance est de fait une notion hétérogène : le terme désigne le phénomène qui entraîne la mise en avant d'une partie d'un message, au point de retenir particulièrement l'attention. On peut considérer ce phénomène aussi bien pour des propositions que pour des entités du discours. Il est ainsi possible de faire intervenir plusieurs « facteurs de saillance » : des facteurs prosodiques, syntaxiques, sémantiques, discursifs, pragmatiques, qui convergent globalement vers le même but de mise en avant – « *pop-up* » en anglais. Par conséquent, la saillance est de plus en plus abordée comme une notion multifactorielle (Schneidecker, 2011), et c'est ainsi que nous la traiterons dans cet article, dans la lignée de (Landragin, 2004).

Dans les cinq volumes cités ci-dessus, il est à noter qu'aucune contribution n'explore véritablement d'analyse contrastive de la saillance – il faut revenir pour

cela à la désormais classique introduction de Talmy Givón d'un ouvrage qui a fait date (Givón, 1983). De plus, la plupart des études – et d'une certaine manière c'est aussi le cas de celle de Talmy Givón – n'appréhendent la saillance qu'en regardant un nombre réduit de facteurs, parfois un seul. L'objectif que nous nous fixons dans cet article est à la fois multifactoriel et contrastif. Nous choisissons pour cela deux langues très différentes : d'un côté le français, sur lequel les études abondent (au moins la moitié des contributions des quatre volumes français cités) ; de l'autre le chinois mandarin, langue isolante, bien connue pour ses quatre tonèmes, mais dont l'une des particularités – qui nous l'a fait retenir ici – est la fréquence des pronoms zéro.

En effet, d'un point de vue historique, la saillance s'applique avant tout aux entités de discours (Sidner, 1979) et l'on considère souvent (Ariel, 1990) que l'indice de la saillance la plus élevée réside dans les marqueurs linguistiques les plus courts, voire totalement absents – sujet non exprimé d'un verbe, notamment. Depuis (Sidner, 1979), la saillance est régulièrement convoquée pour la résolution des anaphores, aussi bien en linguistique théorique et descriptive qu'en traitement automatique des langues. C'est la saillance comparée des différents antécédents possibles qui permet de choisir un antécédent plutôt qu'un autre, et de fournir ainsi une solution potentielle à ce qui ressemble au premier abord à une ambiguïté – ou ambiguïté virtuelle. Nous considérons nous aussi que l'identification du « bon » antécédent d'une anaphore dépend des saillances relatives des différents candidats, et que ce « calcul » de saillance fait intervenir une multitude de facteurs. En comparant les phénomènes de saillance observés en chinois et en français, nous nous attachons à répondre aux questions suivantes.

- La saillance peut-elle être considérée comme une notion multifactorielle aussi bien en chinois qu'en français ?
- Les facteurs de saillance sont-ils spécifiques à chaque langue ? Ou sont-ils régis par des processus cognitifs universels, indépendants de la langue en question ?
- Si l'on arrive à trouver des facteurs spécifiques, comment peut-on expliquer les variations observées d'une langue à l'autre ?

Pour comparer les facteurs des deux langues, nous exploitons les ressources principalement issues de recherches existantes sur la notion de saillance dans le champ de recherche portant sur la référence (Charolles, 2002). On parle alors de saillance pour les entités du discours. Nous établissons une synthèse des facteurs mentionnés dans la littérature et susceptibles d'agir sur les entités du discours en français et/ou en chinois. En cas de besoin, des exemples construits (quand la source n'est pas indiquée, c'est que l'exemple est construit) ou attestés en corpus sont intégrés afin de fournir des arguments complémentaires aux recherches citées en

linguistique textuelle, en psycholinguistique, et en traitement automatique des langues. Les exemples tirés de corpus sont en fait issus d'un corpus d'étude – de taille modeste – collecté et étudié pour les besoins de cet article : la liste des textes est donnée en annexe. En même temps, il convient de souligner la limitation de cette méthodologie due à un certain manque de données quantitatives. De fait, notre étude constitue une étape exploratoire qui inventorie et explore les facteurs de saillance, et qui servira de base pour l'élaboration d'une modélisation en linguistique de corpus.

Dans cet article, nous présentons tout d'abord (section 1) la problématique liée à la notion de saillance. Nous nous attachons ensuite aux aspects syntaxiques (section 2), sémantiques (section 3), textuels (section 4) et pragmatiques (section 5) des facteurs de saillance dans les deux langues. En ce qui concerne la comparaison entre les deux langues, les points communs et différences entre ces facteurs sont discutés d'une part dans chaque des sections correspondantes, d'autre part dans une section qui résume et discute les résultats de la comparaison (section 6). Nous terminons alors par une conclusion générale sur la notion de saillance.

1. Notion de saillance

1.1. Contexte de recherche : saillance et référence

Le caractère de « saillant » désigne « ce qui est en évidence, en relief, ce qui ressort du contexte et s'impose à l'attention » (le Grand Robert de la langue française). Une telle définition, imprécise et qui reflète l'usage du terme dans le langage courant, permet de fournir un aperçu de sa signification dans le domaine de la linguistique. La saillance en linguistique cognitive se rapporte d'abord à la distinction entre la Figure et le Fond. Sur un Fond déterminé, un participant est susceptible d'être le plus remarquable parmi les autres participants constituants du Fond. Ce participant qui capte le plus d'attention est considéré comme la Figure, tandis que les autres peuvent aussi être hiérarchisés selon leur degré de saillance. Cette distinction permet de mieux appréhender la saillance.

La définition du terme étant plus ou moins précise, il s'agit avant tout de déterminer les phénomènes linguistiques concernés. Bien que la notion de saillance puisse s'appliquer en phonétique ou en stylistique, il s'agit dans cet article de souligner son apport dans le domaine référentiel (Landragin, 2004). La saillance est essentielle dans le processus de perception et d'interprétation, dans la mesure où les entités du discours saillantes attirent l'attention du sujet et, de ce fait, constituent un point d'ancrage pour la résolution des références et des coréférences. De plus, lorsqu'une expression est ambiguë et que plusieurs candidats référentiels sont en

compétition, la résolution de la référence peut s'appuyer sur l'entité du discours la plus saillante.

La saillance – ou l'accessibilité cognitive (Ariel, 1990) – d'un concept permet aussi d'expliquer la configuration des expressions référentielles. Alors qu'un référent saillant ou déjà activé demande un coût cognitif modeste et est plus probablement codé par un marqueur de haute accessibilité référentielle (mais de valeur informationnelle réduite – comme un pronom inaccentué ou un pronom zéro), un référent non saillant peut être activé par un marqueur de basse accessibilité comme un nom propre ou un syntagme nominal (SN) indéfini. La notion de saillance entretient ainsi des liens aussi bien avec le choix des expressions référentielles qu'avec le processus de résolution de la référence.

1.2. Approche : la saillance en tant que notion multifactorielle

Pour rendre compte des paramètres de saillance et de sa réalisation dans le discours, plusieurs aspects de recherche ont été menés, notamment des recherches sur les facteurs contribuant à la saillance d'une entité. Ces recherches impliquent non seulement le recours à un seul facteur en tant que base pour le choix d'un antécédent à une anaphore, mais aussi le recours à plusieurs dimensions de saillance, celle-ci étant déterminée par un éventail de facteurs divers.

D'un côté, les approches mono-factorielles, telles que l'influence de la sémantique du verbe (Garvey et Caramazza, 1974) ou de l'ordre d'apparition des entités dans une phrase (Gernsbacher et Hargreaves, 1988), proposent un seul critère déterminant pour la résolution d'une référence. La saillance est appréhendée par ce seul critère. Par exemple, Garvey et Caramazza (1974) ont montré que la causalité implicite des verbes est un facteur crucial pour résoudre la référence d'un pronom anaphorique dans un certain type de configuration phrastique, et que l'entité saillante est souvent celle liée à la cause.

D'un autre côté, la saillance est de plus en plus considérée comme une notion complexe ne pouvant pas être réduite à un simple critère ou une hiérarchisation figée. Même quand les différents facteurs qui influencent l'interprétation de la référence ont été identifiés, on s'attend à ce que ces facteurs ne fonctionnent pas indépendamment les uns des autres, et que l'identification du « bon » référent soit un résultat combiné de plusieurs facteurs. De là, certains travaux (Landragin, 2004 ; Pattabhiraman, 1992 ; Rose, 2005 ; Stevenson *et al.*, 1994), y compris la Théorie du Centrage (Grosz *et al.*, 1995), s'inscrivent dans une approche bifactorielle ou multifactorielle visant à répertorier plusieurs aspects de la saillance. Parmi les analyses de ce courant, Landragin (2004) fait une classification des facteurs selon plusieurs dimensions de

saillance. Il distingue d'abord les facteurs cognitifs des facteurs physiques, ces derniers pouvant encore être divisés en facteurs physiques formels et sémantiques. Les facteurs physiques formels, tels que la saillance due à une construction syntaxique dédiée ou la saillance syntaxique liée à l'ordre des mots, sont liés à la forme de l'énoncé. Les facteurs physiques sémantiques mettent en relief certains aspects sémantiques comme la saillance liée au rôle thématique ou la saillance liée au thème (ou topique) de l'énoncé. Quant aux facteurs cognitifs, il s'agit des intentions de perception, de l'attention du sujet, de la mémoire ou de l'affect.

En considérant l'aspect multifactoriel comme caractéristique principale de la saillance, notre contribution porte sur l'inventaire des facteurs de saillance : elle consiste d'une part à reprendre et affiner l'inventaire de (Landragin, 2004), d'autre part à l'interroger au regard d'une étude originale de la saillance en chinois. Par ailleurs, afin de mieux cadrer notre comparaison entre français et chinois, nous nous limiterons à l'étude de textes narratifs écrits, qui mettent en relief les dimensions linguistique et informative de la saillance, tandis que la communication orale « situationnelle » privilégie aussi les aspects paralinguistiques et extralinguistiques – tels que les propriétés visuelles des référents – que nous ne traiterons pas ici.

2. Facteurs syntaxiques

Dans cette deuxième section, nous proposons une liste des facteurs syntaxiques qui peuvent renforcer la saillance d'une entité du discours. Nous présentons et comparons d'abord la saillance des entités occupant diverses fonctions syntaxiques en français et en chinois (sous-section 2.1), et nous montrons ensuite l'effet de saillance que certaines constructions syntaxiques peuvent produire (sous-section 2.2). La troisième sous-section (2.3) est consacrée au phénomène de parallélisme syntaxique dans les deux langues. Dans la dernière sous-section (2.4), nous revenons aux fonctions syntaxiques des entités, mais en tenant compte aussi de l'influence du niveau syntaxique (la fonction modifieur par rapport à la fonction modifiée).

2.1. Fonction syntaxique

Dans cette première sous-section dédiée au facteur « fonction syntaxique », nous discutons d'abord d'une première différence liée à la valeur la plus importante parmi les valeurs variées sous le facteur « fonction syntaxique » des entités, avant d'explorer la hiérarchisation des autres valeurs.

Dans une phrase française, l'entité qui occupe la fonction du sujet est majoritairement reconnue comme la plus saillante (Gordon et Chan, 1995 ; Hudson et Tanenhaus, 1997 ; Mathews et Chodorow, 1988). Alors qu'en chinois, la primauté est accordée à la fonction du thème/topique (Jiang, 2004, 2017 ; Wang, 2004). Avant d'entrer dans le détail de cette distinction, il semble nécessaire de rendre compte de la notion du thème qui, pour certains linguistes, ne saurait pas être considérée comme une fonction syntaxique.

Dans la littérature linguistique française, la notion de thème est assez floue (Prévost, 1998). Elle est généralement considérée comme un point de départ, une information connue ou « donnée », et elle peut aussi annoncer ce dont parle une phrase ou un discours. Et le terme « commentaire » (ou « rhème ») désigne la partie de l'énoncé qui ajoute quelque chose de nouveau au thème, qui informe sur lui. Toutes ces définitions rappellent les caractères informationnels ou pragmatiques du thème qui correspond souvent à la fonction syntaxique du sujet en français. Toutefois, il convient de noter que la structure informationnelle « thème-commentaire » est universelle, mais que les langues possèdent différents moyens formels de l'encoder. Gundel (1988) distingue le thème syntaxique du thème pragmatique : alors que les thèmes syntaxiques se réfèrent toujours aux thèmes pragmatiques, un thème pragmatique n'est pas toujours codé par un thème syntaxique.

Pour Li et Thompson (1976), la langue chinoise possède une structure de base de « thème-commentaire » plus manifeste que la structure « sujet-prédicat ». À la différence des langues à proéminence du sujet (dont l'anglais et le français), le chinois est classé typologiquement comme une langue à proéminence du thème. Tandis que la structure de « thème-commentaire » comme l'exemple (1) est considérée comme structure fondamentale en chinois, sa traduction en français est normalement considérée comme une construction marquée (topicalisation ou thématization, réalisée par une construction à détachement) qui procède à une mise en avant du thème.

(1) 那棵树叶大，所以我不喜欢。

Nèi ke shù yèzi dà, suǒyǐ wǒ bù xǐhuan Ø.
ce CLF arbre feuille grand donc 1SG NEG aimer
 « Cet arbre, ses feuilles sont grandes, donc je ne l'aime pas. »

Autrement dit, le thème en chinois est davantage un constituant basique, et en plus de caractéristiques informationnelles, ce constituant est considéré comme possédant également les caractéristiques syntaxiques et structurales suivantes :

- le thème occupe la position initiale dans la phrase ;
- le thème peut être suivi d'une pause ou d'un marqueur de thème comme « *a* (*ya*) », « *me* », « *ne* » ou « *ba* » ;

– le thème n'est pas un constituant obligatoire de la phrase.

Étant données ces propriétés syntaxiques du thème et le caractère fondamental du thème en chinois, la majorité des linguistes travaillant en linguistique chinoise affirment que le thème existe en chinois en tant qu'une notion syntaxique (Her, 1991 ; Huang, 1982 ; Li et Thompson, 1976 ; Shi, 2000 ; etc.). Il nous semble que le problème n'est en fait pas dû au caractère syntaxique du thème, mais, comme le souligne Gundel (1988), à la nécessité de bien distinguer le thème syntaxique du thème pragmatique. Her (1991) propose ainsi de conserver le terme « thème » pour dénoter la fonction syntaxique du thème, et d'utiliser le terme « cadre » pour désigner sa fonction sémantico-pragmatique. Dans le cadre de cette distinction, le sujet et le thème sont deux notions syntaxiques parallèles qui pourraient coexister dans une phrase. Et tandis qu'un thème peut encoder la fonction syntaxique du cadre, un sujet le peut aussi.

Dans cet article, nous veillons à conserver la différence entre la fonction syntaxique et la fonction pragmatique du terme, mais nous souhaitons éviter d'utiliser le terme « cadre ». Nous proposons donc de garder le mot « thème » pour une acceptation sémantico-pragmatique qui représente normalement « ce dont on parle dans une phrase », et d'employer le terme « topique » pour une désignation syntaxique.

Dans la présente sous-section, ce que nous désignons par « la primauté du thème » en chinois porte seulement sur sa fonction syntaxique (topique). De ce fait, le topique ne peut pas être confondu avec la fonction de sujet – comme dans l'exemple (1) : le topique et le sujet sont respectivement *nèike shù* (cet arbre) et *yèzi* (ses feuilles). Pourtant, toutes les phrases ne comprennent pas à la fois un sujet et un topique en chinois. La primauté du topique n'est donc pas due à un nombre plus important des anaphores référant à un antécédent-topique, mais au fait que, quand il y a à la fois un topique et un sujet dans le contexte d'apparition de l'antécédent, les anaphores zéro ont plus tendance à référer avec le topique plutôt qu'avec le sujet (Jiang, 2017).

Nous venons d'illustrer que les valeurs les plus importantes du facteur « fonction syntaxique » sont respectivement le sujet en français et le topique (dans son sens syntaxique) en chinois. Nous montrerons par la suite que le chinois et le français partagent aussi une similarité, en ce qui concerne la hiérarchisation de saillance des autres rôles syntaxiques. Dans cette sous-section, nous allons discuter principalement de la saillance des constituants principaux d'une phrase, et plus précisément de la saillance des positions argumentales autour du verbe principal. En ce qui concerne les entités dans un niveau syntaxique inférieur (comme les éléments modificateurs des constituants principaux), nous proposons de les traiter un peu plus tard dans la sous-section « niveau syntaxique ».

En français comme en anglais, pour certains modèles de la résolution des anaphores – comme celui de la théorie du Centrage (Grosz *et al.*, 1995) –, la fonction grammaticale est un déterminant important, et la saillance des entités peut être estimée en suivant la hiérarchisation ci-dessous :

(2) *Sujet > objet(s) > autre*

Si la primauté du sujet par rapport aux compléments d'objet a fait l'objet de beaucoup de recherches, les analyses ne sont pas aussi riches pour évaluer l'avantage de l'objet direct par rapport à d'autres constituants. Sidner (1979) présente, à travers les exemples (3) et (4), la primauté de l'objet direct sur les autres types de compléments. Dans les deux exemples, les objets directs « *a nickel* » et « *the meeting* » sont privilégiés comme antécédents des anaphores « *it* » et « *the time* », étant donné que les deux sujets ne sont pas compatibles avec les contenus sémantiques des anaphores.

(3) *Mary took a nickel from her toy bank yesterday.*

She put it on the table near Bob.

(4) *I want to schedule a meeting with Ira.*

The time should be 3 p.m.

[Exemples tirés de Sidner (1979)]

Pour la hiérarchisation (2), les chercheurs combinent l'objet direct et l'objet indirect et choisissent de les classer dans le même rang. Pourtant, nous pouvons nous appuyer sur les observations cognitives afin de les distinguer. Selon Hoek (2007), la sélection entre le sujet et l'objet (ou les objets) est plutôt une manifestation de la distinction Figure/Fond par le biais de la phrase. Tandis que le sujet est la Figure au sein d'un alignement de la phrase, l'objet direct sert du Fond par rapport au sujet. Et lorsqu'il y a deux objets dans la phrase, l'objet direct devient la Figure secondaire, et fonctionne à son tour comme un point de référence. En d'autres termes, l'objet direct est généralement plus saillant que les autres constituants nominaux de la phrase (sauf le sujet).

Du côté de la linguistique chinoise, parmi toutes les fonctions syntaxiques principales de la phrase, la primauté est d'abord accordée à la fonction du topique (s'il en existe une). Le référent sujet est aussi une entité très saillante, dans la mesure où la phrase ne contient pas de topique au début. En ce qui concerne la hiérarchisation des fonctions grammaticales, Wang (2004) s'intéresse à l'adaptation du modèle de la théorie du Centrage à la langue chinoise. Il établit un classement de différents constituants de phrase, du plus accessible au moins accessible, en tenant compte de la proéminence du topique en chinois :

(5) *Topique > sujet > objet(s) > autre*

En se basant sur cette hiérarchisation, Wang (2004) effectue aussi des tests empiriques avec son algorithme, et il obtient un résultat de résolution assez satisfaisant. Jiang (2004) donne également à cette hiérarchisation un argument convaincant, à travers ses analyses de corpus. Mais, comme Wang (2004), il combine l'objet direct et l'objet indirect dans une même catégorie, et on ne dispose donc pas de classement avec les deux valeurs distinctes.

2.2. Construction syntaxique à effet de saillance

En français comme en chinois, il existe des procédés d'emphase pour mettre en relief un constituant de la phrase. Dans les deux langues, l'emphase peut être réalisée de différentes manières. Les façons les plus courantes consistent à mettre en valeur un constituant particulier par l'accentuation, par l'ordre des mots, et par des procédés syntaxiques spécifiques. Comme l'accentuation concerne plutôt l'aspect prosodique de l'oral, nous ne nous attarderons pas sur cette réalisation. Nous nous intéressons ici principalement à la construction à détachement et à la phrase clivée (ou phrase avec l'intensificateur « *Shì* »). Outre ces deux genres de constructions d'emphase, nous discutons aussi de la construction existentielle en chinois, et de la construction particulière de « *Bǎ* » qui n'a pas de contrepartie en français. Il faut noter que ces constructions ne sont pas dédiées exclusivement à la saillance : elles sont utilisées de préférence pour leurs propres fonctions communicatives. Si le constituant mis en valeur est une entité référentielle, ces constructions peuvent aussi servir à la saillance et augmenter la possibilité de sa reprise anaphorique.

Dans une construction à détachement, un constituant est détaché en tête de la phrase et repris par un pronom susceptible d'occuper les fonctions syntaxiques du sujet, de l'objet, etc. À l'écrit, cet élément détaché se trouve séparé du reste de la phrase par une virgule, comme le montrent l'exemple (6) en français et l'exemple (7) en chinois :

(6) a. *Cet étudiant, il a gagné un prix d'or.*

b. *Cet étudiant, je le déteste.*

(7) a. 这个学生, 他获得了金奖。

Zhè ge xuéshēng, tā huòdé le jīn jiǎng.
ce CLF étudiant 3SG obtenir PFV or prix

« *Cet étudiant, il a gagné un prix d'or.* »

b. 这个学生, 我讨厌他。

Zhè ge xuéshēng, wǒ tǎoyàn tā.
ce CLF étudiant 1SG détester 3SG

« *Cet étudiant, je le déteste.* »

En chinois, la construction avec détachement à gauche diffère de la structure fondamentale « thème-commentaire » (cf. sous-section 2.1). Du point de vue formel, dans un détachement, le SN détaché, considéré comme occupant une position extra-propositionnelle, doit être repris par un pronom dans une position intra-propositionnelle. En outre, seule la construction de détachement peut être associée à un marqueur de thématization comme « *zhìyú* » (en ce qui concerne).

En tant que construction syntaxique spécifique, le détachement n'est qu'un moyen syntaxique pour réaliser un but communicatif qui ne peut pas être satisfait par une structure canonique. En l'occurrence, la construction de détachement est généralement considérée comme une thématization qui met en avant un élément détaché qu'est le thème (« ce dont on parle » ou « point de départ »). Le reste de la phrase énonce le commentaire vis-à-vis du thème.

Une deuxième construction de mise en relief similaire dans les deux langues porte sur l'utilisation du verbe « être » (« *Shì* » en chinois). En français, un constituant est extrait de la phrase et mis entre un présentatif « c'est » et une relative qui commence par « qui » ou « que ». C'est ce qu'on appelle la construction clivée. L'élément extrait peut aussi occuper diverses fonctions dans la phrase, comme le sujet (8a), l'objet (8b), le complément circonstanciel, etc. À part cette construction, nous avons aussi la construction pseudo-clivée (9) qui est une construction comparable, avec les mêmes implications en terme de saillance.

(8) a. *C'est Jean qui a préparé ce gâteau.*

b. *C'est ce gâteau que Jean a préparé.*

(9) *Ce que j'ai acheté, c'est un livre.*

Du point de vue pragmatique, la séquence qui suit la relative (mais avant le présentatif dans l'exemple 9) est normalement l'information présupposée. Comme dans l'exemple (8a), la phrase se base sur une préposition que quelqu'un a préparé ce gâteau. Par ailleurs, le constituant extrait est considéré comme l'élément porteur de l'information nouvelle – le focus. Ce constituant ne peut pas être lui-même un focus, puisque l'information nouvelle est apportée par un résultat relationnel (Lambrecht, 1994). Dans (8a), « Jean » ne peut fournir l'information que quand l'égalité [X (dans « X a préparé ce gâteaux ») = Jean] est assertée.

En chinois, l'élément porteur de l'information nouvelle peut aussi être mise en valeur par la construction « *shì ... de* ». Comme en français, l'élément extrait est placé après la copule « *shì* » (être), et la particule « *de* » apparaît normalement à la fin de la phrase, comme le montre l'exemple (10) dans lequel l'emphase est mise sur le sujet. Si c'est l'objet qui est focalisé, on utilise plutôt une construction « *de shì* » (11) :

(10) 是他抓住小偷的。

Shì tā zhuāzhù xiǎotōu de.
 être 3SG attraper voleur DE
 « C'est lui qui a attrapé le voleur. »

(11) 母亲寄来的是一封信。

Mǔqīn jì lái de shì yī fēng xìn.
 mère envoyer venir DE être un CLF lettre
 « Ce que ma mère a envoyé, c'était une lettre. »

Tant pour les constructions à détachement que pour les constructions clivées (ou les emphases avec « *shì* » en chinois), on ne peut pas dire qu'il s'agit de constructions de mise en saillance à part entière, puisque leurs fonctions primaires sont de mettre en relief respectivement le thème et le focus de la phrase. Autrement dit, ces deux types de constructions assurent deux types d'opérations distinctes, en l'occurrence la thématisation et la focalisation. Néanmoins, ces constructions permettraient d'avoir un effet secondaire de mise en saillance. Comme l'accent est mis sur le constituant détaché ou extrait, ce constituant peut attirer plus l'attention que d'autres entités dans le reste de la construction, et donc être plus probablement l'antécédent d'un pronom ultérieur.

Ensuite, nous montrons que les phrases existentielles en chinois permettent aussi de rendre le SN postverbal saillant (Chen, 1987 ; Jiang, 2017 ; Qu, 2006 ; Wang, 2014 ; Xu, 2007). En chinois, les constructions existentielles prennent généralement la forme (12), dans laquelle le locatif ou le nom de lieu est généralement l'élément porteur de l'information connue, et sert d'un point de référence pour le SN localisé. Sur la base de la forme (12), trois types de constructions existentielles, fondés sur les différents types de verbes, peuvent être distingués (Huang, 1987) : (1) le verbe existentiel « *yǒu* » (avoir) ; (2) les verbes d'apparition ou de disparition, comme « *lái* » (venir), « *pǎo* » (fuir) ; (3) les verbes locatifs ou les verbes de posture, comme « *zhù* » (habiter), « *zuò* » (s'asseoir).

(12) (*Zài* « à ») + lieu + verbe existentiel + SN

(13) i. 于是她想起她那只满是美味的提篮,

Yúshì tā xiǎngqǐ tā nà zhī mǎn shì měiwèi de tílán,

« Alors elle songea à son grand panier tout plein de bonnes choses, »

ii. 那里面本来盛着两只胶冻鲜明的子鸡, 好些点心, 好些梨子和四瓶波尔多的名产红葡萄酒,

nà limiàn běnlái chéng zhe liǎng zhī jiāodòng xiānmíng

cela à.l.intérieur à.l.origine contenir DUR deux CLF gelée brillant

de zǐjī, hǎoxiē diǎnxīn, hǎoxiē lízi hé

DE poulet beaucoup.de pâté beaucoup.de poire et

sì píng bō'ěrduō de míngchǎn hóng pútáojiǔ,

quatre CLF bordeaux DE spécialité rouge vin

« là-dedans, il y avait deux poulets luisants de gelée, des pâtés, des poires, et

quatre bouteilles de Bordeaux, »

iii. 第一天通通被他们饕餮地吃喝得干干净净。

Ø dìyī tiān tōngtōng bèi tāmen

premier jour complètement PASS 3PL

tāotiè de chī hē de gāngānjìngjìng.

glouton DE manger boire DE propre

« ces choses-là avaient été goulûment dévorées par eux le premier jour. »

[*Yáng zhī qiú (en français : Boule de suif), Guy de Maupassant, traduction du français par Wang Yang*]

Comme le montre l'exemple (13) ci-dessus, nous avons une construction existentielle dans la phrase (13ii), qui commence par une position locative déjà connue et qui enchaîne avec une suite de référents nouveaux se trouvant à cette position. La fonction communicative d'une construction existentielle est donc d'indiquer à l'interlocuteur ce qui se trouve dans un endroit déterminé. Cependant, cela n'empêche pas que les référents nouvellement introduits dans le texte puissent être repris par une anaphore zéro, comme dans la phrase (13iii). La saillance du SN postverbal dans une construction existentielle (SN postverbal ci-après) en chinois est aussi illustrée par des analyses de corpus. Dans les études de Jiang (2017) sur les anaphores zéro, il est constaté que les constructions existentielles permettent d'introduire un SN postverbal très saillant, repris de façon préférentielle par une anaphore zéro. Xu (2007) montre aussi que les référents introduits par une construction existentielle ont une persistance (ou une continuité) beaucoup plus importante. Alors que le nombre de reprises anaphoriques est en moyenne 22,4 fois pour les SN postverbaux, le nombre moyen de reprises est 2,8 fois pour les SN dans d'autres types de phrases.

Finalement, il y a une autre construction particulière en chinois – la construction « *Bǎ* », qui est susceptible de susciter un effet de saillance. D'un point de vue structural, la construction « *Bǎ* » permet de placer l'objet direct avant le verbe, mais après le sujet suivi de la séquence « *Bǎ* + objet direct » :

(14) *Sujet Bǎ objet direct verbe*

Mais il convient de noter que tous les types d'objets directs et de verbes ne peuvent pas apparaître dans la construction « *Bǎ* », et que l'utilisation de cette construction peut aussi remplir sa propre fonction communicative. Wang (1947) utilise le terme « forme disposale » pour décrire la valeur de cette construction :

« The disposal form states how a person is handled, manipulated or dealt with; how something is disposed of, or how an affair is conducted. Since it is specifically designed for disposing, the disposal form cannot be used unless the action possesses the quality of disposal. »

(Wang, 1947 : 160-161)

Selon Li et Thompson (1981), l'idée de « disposal » se rapporte à « ce qui arrive à l'objet direct ». En d'autres termes, l'utilisation de la construction sert à souligner l'état résultant de l'objet direct après la réalisation d'une action.

Tsao (1987) analyse la construction « *Bǎ* » du point de vue de la construction « thème-commentaire ». Il considère que le syntagme nominal initial (le sujet) est un thème principal standard, et que « *Bǎ* » est un marqueur de thème secondaire (l'objet direct). Pour Tsao, le sens de la construction « *Bǎ* + objet » est de « clarifier la relation de transitivité entre le thème principal et le thème « *Bǎ* + objet », et de mettre en évidence le résultat exprimé par le verbe et son complément » (Tsao, 1987: 1). Cette observation est confirmée par les études psycholinguistiques de Yang *et al.* (2001, 2003). Ces auteurs constatent que, par rapport à l'ordre canonique SVO (sujet-verbe-objet), l'objet direct peut être rendu saillant quand il est mis entre le sujet et le verbe (par la construction « *Bǎ* »). Comme le montre l'exemple (15) tiré d'une nouvelle chinoise, chaque proposition (sauf la première) comprend une anaphore zéro au début. Les pronoms zéro dans (15i) et (15ii) réfèrent tous au « directeur ». Dans (15ii), on a une construction « *Bǎ* », qui permet de poser le complément d'objet « *yǎnjīng de zhǔrén* » (leur propriétaire) avant le verbe « *jièshào* » (présenter). À partir de (15iii), les pronoms zéro sont en coréférence avec l'objet de (15ii).

(15) 主任递给我一双眼睛,

Zhǔrèn₁ dì gěi wǒ yī shuāng yǎnjīng,
« Le directeur me confia l'une d'entre elles, »

i. 指指前面的大屏幕,

\emptyset_1 zhǐ-zhǐ qiánmiàn de dà píngmù,
indiquer-RED devant DE grand écran

« puis (il) m'indiqua un immense écran mural »

ii. 把眼睛的主人介绍给我,

\emptyset_1 bǎ yǎnjīng de zhǔrén₂ jièshào gěi wǒ,
BA yeux DE propriétaire présenter à ISG

« et (il) me présente leur propriétaire. »

iii. 是一个好象刚毕业的小姑娘,

\emptyset_2 shì yī gè hǎoxiàng gāng bìyè de xiǎo gūniang,
être un CLF sembler juste avoir.son.diplôme DE petit fille

« La jeune femme en question, semblant tout juste sortie de la faculté, »

iv. 呆呆地看着我。

\emptyset_2 dāidāi de kàn zhe wǒ.
candide DE regarder DUR ISG

« (elle) me fixait d'un regard candide. »

[Dàishàng tā de yǎnjīng (en français : Avec ses yeux), Liu Cixin]

Au lieu de dire que le marqueur « *Bǎ* » comme marqueur de thème secondaire (Tsao, 1987) est une fonction primaire de cette construction, les linguistes s'accordent davantage sur le fait que la construction « *Bǎ* » sert à exprimer un résultat de l'objet après avoir subi l'action décrite par le verbe. Pourtant, l'analyse de Tsao (1987) montre que, à part cette fonction de souligner « ce qui arrive à une entité », cette construction permettrait également de mettre en évidence l'entité qui est affectée, de susciter l'envie d'en parler plus en détail, et d'augmenter la probabilité de sa reprise anaphorique.

2.3. Parallélisme syntaxique

Le parallélisme syntaxique, ou parallélisme structural, désigne qu'il y a une préférence pour un pronom ambigu non accentué de coréférer avec un antécédent ayant la même fonction grammaticale dans la proposition précédente. Ce phénomène est illustré par la phrase (16), dans laquelle il y a une préférence pour le pronom clitique objet « *la* » de coréférer avec un antécédent ayant la même fonction syntaxique (« une botte de paille ») :

(16) *Elle alla prendre **une botte de paille** dans un grenier et **la** jeta dans ce trou pour s'asseoir dessus ;*

[Histoire d'une fille de ferme, Guy de Maupassant]

Le point de départ de cette considération est dû au phénomène de « fonction parallèle » observée à travers des expériences de l'interprétation des pronoms (Grober *et al.*, 1978). Pourtant, les résultats de ces recherches montrent un aspect restreint de la fonction parallèle du sujet, puisqu'elle ne permet pas de rendre compte de l'interprétation des pronoms occupant une fonction syntaxique autre que celle du sujet. De ce fait, Gordon et Scearce (1995) considèrent que le phénomène de parallélisme peut aussi être expliqué par la théorie du Centrage qui défend la saillance d'une entité en position sujet pour être l'antécédent privilégié d'un pronom ambigu. Afin de distinguer le phénomène de parallélisme de la saillance du sujet, d'autres études, comme celles de Chambers et Smyth (1998), démontrent un effet de parallélisme structural pour l'interprétation des pronoms sujets mais aussi non-sujets.

Selon Chambers et Smyth (1998), l'effet du parallélisme dans l'interprétation des anaphores peut avoir une performance optimale si les deux propositions consécutives montrent une congruence dans deux autres dimensions que la dimension « fonction syntaxique » : (1) les constituants des deux propositions possèdent une structure globale identique ; (2) le pronom et son antécédent partagent le même rôle thématique. L'effet est donc évident dans l'exemple (17a), mais affaibli dans l'exemple (17b) :

(17) *a. Jean a critiqué **Paul**, et Marie l'a insulté. (« l' » = Paul)*

b. Jean a critiqué Paul, et Marie l'a vu partir. (« l' » = ?)

En ce qui concerne le chinois, Zhu (2002) s'intéresse au cas où les pronoms zéro occupent la fonction du sujet et où les deux propositions consécutives partagent un même thème (dans son sens sémantique). Zhu constate que, lorsque les deux propositions consécutives possèdent une structure syntaxique identique, l'anaphore zéro (qui est le sujet de la deuxième proposition) reprend normalement le sujet de la première proposition. Un peu plus tard, Jiang (2004) montre, à travers ses études de corpus, que le phénomène de parallélisme fonctionne aussi bien pour la résolution des anaphores zéro occupant la fonction syntaxique d'objet. Ainsi, l'anaphore zéro dans (18ii), qui a une fonction syntaxique d'objet, est plus probablement en coréférence avec l'objet de (18i).

- (18) i. 作为当事人的他尚不知道自己的工作调动,
 Zuòwéi dāngshìrén de tā
 en.tant.que premier.concerné DE 3SG
 shàng bù zhīdào zìjǐ de gōngzuò diàodòng,
 encore NEG savoir REFL DE travail mutation
 « Lui qui était le premier concerné ignorait tout de sa mutation à venir, »
- ii. 倒是下面先知道了, ...
 dǎoshì xiàmiàn xiān zhīdào le Ø
 alors.que subordonné d'abord savoir PFV
 « alors que ses futures collègues et subordonnés étaient déjà au courant, ... »
 [Zhōngguó zhìzào (en français : Made in China), Zhou Meisen]

2.4. Niveau syntaxique

Par le terme « niveau syntaxique », nous voulons distinguer les expressions référentielles exerçant une fonction primaire (c'est-à-dire les constituants principaux), des expressions référentielles qui servent de modifieur (déterminant ou complément) des constituants principaux de la phrase. Principalement, il s'agit de comparer la saillance des éléments suivants : le sujet, l'objet, le modifieur du sujet et le modifieur de l'objet d'une phrase. Nous avons déjà montré dans la sous-section 2.1 que, à la fois en français et en chinois, la saillance du sujet l'emporte sur celle de l'objet au sein d'une même phrase (en l'absence d'intervention d'autres facteurs). Mais comme les expressions référentielles sont aussi susceptibles d'apparaître dans un niveau syntaxique secondaire, il faut aussi regarder le degré de saillance relatif des modifieurs par rapport au sujet et à l'objet. Or les études précédentes montrent des différences d'interprétation entre le français et le chinois.

Déterminer le degré de saillance relatif des entités primaires et secondaires s'avère complexe, parce qu'on se trouve souvent confronté à l'effet du niveau syntaxique et à celui de l'ordre d'apparition des expressions (cf. sous-section 4.1). Selon Matthews et Chodorow (1988), il existe principalement trois modèles d'interprétation des pronoms anaphoriques : le modèle linéaire, le modèle de recherche en largeur (*Breadth-first Search* en anglais), et le modèle de recherche en profondeur (*Depth-first Search* en anglais).

Dans le modèle linéaire, la saillance des entités est de moins en moins élevée quand celles-ci défilent de gauche à droite dans une phrase. En ce qui concerne le modèle de recherche en largeur, la saillance est de moins en moins élevée quand la recherche s'effectue d'abord de gauche à droite, et après de haut en bas. On explore tous les nœuds sur le premier niveau avant de descendre et de parcourir tous les

nœuds sur le deuxième niveau, et ainsi de suite pour les niveaux d'après. De ce fait, les entités qui se situent à un niveau supérieur sont toujours plus accessibles que celles situées à un niveau inférieur. Dans une recherche en profondeur, la recherche va prioritairement de haut en bas, et tous les descendants d'un nœud donné A ont été explorés avant les nœuds à droite et du même niveau de A. Selon ces trois modèles et l'ordre de la relative et du nom dans les deux langues, les hiérarchisations de saillance présumées sont illustrées par le tableau 1.

Langues	français	chinois
Modèles		
linéaire	PS>S>CS>PO>O>CO	MS (PS+CS)>S>MO (PO+CO)>O
recherche en largeur	S>O>MS>MO	
recherche en profondeur	S>MS>O>MO	

Tableau 1. Modèles d'interprétation pour les entités de différents niveaux syntaxiques¹

Par rapport à la langue chinoise qui est davantage sujette aux besoins pragmatiques, l'anglais et le français sont plus encadrés par les règles syntaxiques. Ainsi, selon des résultats psycholinguistiques, les hiérarchisations syntaxiques jouent un rôle plus significatif en anglais ou en français, et les entités à un niveau supérieur sont généralement plus accessibles. Autrement dit, le modèle convenable pour le français et l'anglais est plutôt celui de recherche en largeur :

(19) *sujet > objet > modifieur du sujet > modifieur de l'objet*

Matthews et Chodorow (1988) montrent ainsi que, dans les phrases avec deux propositions dont la première comprend l'antécédent du pronom, la compréhension est plus lente pour les phrases avec un antécédent au début à un niveau inférieur (le modifieur du sujet) que pour un antécédent à la fin à un niveau supérieur (l'objet). De même, le temps de compréhension est plus long pour les phrases avec un antécédent se trouvant à la fin et à un niveau inférieur (le modifieur de l'objet) que pour celles avec un antécédent au début au niveau primaire (le sujet). Dans un même ordre d'idée, Gordon *et al.* (1999) révèlent, à travers les exemples similaires de (20) et (21), que dans les syntagmes nominaux complexes tels que les SN conjoints et les SN avec un

¹ PS = le déterminant possessif du sujet, S = le sujet, CS = le complément du sujet, PO = le déterminant possessif de l'objet, O = l'objet, CO = le complément de l'objet, MS = le modifieur du sujet, MO = le modifieur de l'objet.

complément du nom, les SN complexes sont plus saillants que les entités composantes. Et selon eux, le même processus d'interprétation semble fonctionner pour à la fois les coréférences intra-phrastiques et inter-phrastiques.

(20) *John and Mary went to the store.*
***They/he/she** wanted to buy candy.*
The store was closed.

(21) *Bill's aunt owns a lake house.*
She/He likes to go swimming there.
It's nice to live beside a lake.

En ce qui concerne le chinois, la hiérarchisation de saillance est assez différente. À travers des analyses de corpus, Jiang (2004) obtient la hiérarchisation suivante :

(22) *Topique > sujet > modifieur du sujet > objet > modifieur de l'objet*

Ce résultat semble indiquer que la saillance d'entités venant de niveaux syntaxiques différents suit le modèle de recherche en profondeur. Cependant, une étude complémentaire de Jiang (2017) illustre que la saillance du modifieur du sujet est aussi susceptible d'être plus importante que celle du sujet, puisque quand il y a à la fois un sujet et un modifieur du sujet dans le contexte de l'antécédent, il observe une légère préférence pour les pronoms à coréférer avec le modifieur. Par conséquent, il est aussi possible de former la hiérarchisation suivante, qui ne rentre dans aucun des trois modèles ci-dessus, mais qui relève d'un mélange du modèle linéaire et du modèle en profondeur :

(23) *Topique > modifieur du sujet > sujet > objet > modifieur de l'objet*

Dans tous les cas, pour les constituants principaux de la phrase et les modifieurs des SN complexes, le modèle d'interprétation en chinois se distingue de celui en français. Nous en concluons que le facteur « niveau syntaxique » ne semble pas avoir une influence similaire sur la saillance des entités en chinois et en français.

3. Facteurs sémantiques

Après avoir exploré les facteurs syntaxiques, nous allons illustrer que les propriétés sémantiques permettent aussi de rendre certaines entités du discours plus saillantes que d'autres. Dans la première sous-section (3.1), nous abordons la sémantique du verbe dans la proposition de l'antécédent, et plus précisément la sémantique des verbes de causalité implicite, de perception et de cognition. La deuxième sous-section (3.2) montre que, dans la proposition où se trouve l'anaphore, la sémantique du verbe

peut aussi influencer la saillance des entités. Enfin, nous décrivons dans la sous-section (3.3) l'effet des propriétés sémantiques intrinsèques d'un référent.

3.1. Sémantique du verbe (dans la proposition de l'antécédent)

Depuis les études de Garvey et Caramazza (1974), l'accent est mis sur la sémantique des verbes à causalité implicite. Il est constaté, avec les résultats d'expériences psycholinguistiques, que l'entité liée à la cause est plus saillante que d'autres participants d'une phrase active. Le même phénomène est remarqué en français (Kail, 1979), comme dans l'exemple (24), dans laquelle la reprise pronominale « elle » réfère plus probablement à « Lise ». Plus tard, Miao et Song (1995) découvrent ce même phénomène en chinois, comme le montre l'exemple (25).

(24) *Marie a puni Lise parce qu'elle avait commis une faute.*

(25) 小明赞扬小军, 因为他很勇敢。

XiǎoMíng zànyáng XiǎoJūn, yīnwèi tā hěn yǒnggǎn.

XiaoMing féliciter XiaoJun parce.que 3SG très courageux

« *XiaoMing félicite XiaoJun, parce qu'il est très courageux.* »

Pourtant, Stevenson *et al.* (1994) soulignent que, dans les expériences de Garvey et Caramazza (1974), la propriété des connecteurs n'est pas prise en compte. Dans les exemples (24) et (25), la sémantique des verbes et celle des connecteurs ont toutes les deux une fonction de mise en saillance. Tandis que les verbes de causalité implicite attirent l'attention sur la conséquence d'un événement, les possibilités de mise en saillance des connecteurs dépendent des propriétés sémantiques de ces derniers (par exemple, le connecteur « parce que » permet de rendre la cause d'un événement plus saillante ; le connecteur « donc » permet d'induire une centration sur l'entité liée à la conséquence). Si, d'après les démonstrations précédentes, la coprésence d'un verbe de causalité implicite et d'un connecteur dans une phrase ne permet pas de marquer la différence entre le français et le chinois, les résultats sont différents entre les deux langues lorsque le facteur de la sémantique du verbe agit tout seul.

Selon Stevenson *et al.* (1994), les verbes de causalité implicite peuvent être divisés en verbes d'état (verbes d'expérience interpersonnelle, comme « aimer » ou « impressionner ») et verbes d'événement de causalité. Cette dernière catégorie comprend à la fois les verbes d'action (comme « frapper », « tuer », « critiquer ») et les verbes de transfert (comme « donner », « prêter », « prendre »). Les résultats des expériences démontrent que, lorsqu'il n'y a aucun connecteur entre les deux propositions consécutives, les conséquences (les « points finaux ») sont plus saillantes pour les verbes d'événement. Ainsi, les rôles thématiques de « patient » et

de « but » sont mis en évidence respectivement dans les phrases d'action et de transfert. En ce qui concerne les verbes d'expérience interpersonnelle, la primauté est accordée à la personne liée à la cause (le rôle « stimulus »), puisque les verbes d'état ne disposent pas de « condition préalable » ni de « point final ».

Du côté de la langue chinoise, les résultats semblent plus homogènes quand il n'y pas de connecteur entre les deux propositions consécutives. Pour les verbes de causalité implicite, quels que soient les types de verbes (verbes d'action, verbes de transfert ou verbes d'état), la plupart des reprises anaphoriques réfèrent au sujet qui est aussi la première entité de la phrase, même si les pourcentages de coréférence peuvent être plus ou moins élevés (Miao et Song, 1995).

Nous avons déjà montré que, pour les verbes de causalité implicite, l'influence sémantique est davantage importante en français qu'en chinois. Par la suite, nous voudrions décrire l'influence sémantique d'un autre type de verbe – les verbes de processus mental, et plus précisément deux sous-catégories de ces verbes : les verbes de perception et les verbes de cognition.

Selon Halliday (2004), les phrases mentales (avec les verbes du processus mental) concernent notre expérience du monde de notre propre conscience. Il existe plusieurs types de processus mental, avec des types de verbe différents : le processus de perception (avec des verbes comme « voir », « entendre », « sentir »), le processus de cognition (« connaître », « se souvenir de », « soupçonner »), le processus désidératif (« vouloir », « souhaiter », « désirer ») et le processus d'émotion (« aimer », « détester », « adorer »). Wang (2014) fait une analyse des verbes mentaux en chinois et démontre que, du point de vue de la résolution des anaphores, la saillance est souvent due à l'objet perçu ou à l'objet qui subit l'action mais qui ne change pas d'état. Souvent, cet objet devient un nouveau thème, et les propositions qui suivent la phrase du processus mental servent à décrire un état ou une réaction temporaire, ou encore les caractéristiques permanentes de l'objet.

Pour notre part, nous pensons que les verbes de processus d'émotion font plutôt partie des verbes de causalité implicite que nous avons déjà traités. Nous ne discutons dans la suite que des verbes de perception et de cognition dont la sémantique, à notre avis, est davantage susceptible de rendre l'objet du verbe plus saillant. Comme le montre l'exemple (26), après la proposition (26ii) qui contient le verbe de perception « voir », le sujet zéro dans la proposition (26iii) réfère à l'objet du verbe « *kàndào* » (voir), et cet objet perçu est décrit avec plus de détails. En ce qui concerne les verbes de cognition, leur influence est illustrée avec l'exemple (27), dans lequel le sujet zéro de la proposition (27ii) est coréférent avec l'objet du verbe « *rènshì* » (connaître). De même, à travers les phrases (28) et (29) en français, on pourrait estimer qu'un objet de la phrase peut également être rendu saillant à l'aide de la sémantique des verbes de perception ou de cognition.

- (26) i. 这天夜里的梦境中,
Zhè tiān yèlǐ de mèngjìng zhōng,
Ce jour nuit DE rêve au.milieu.de
 « Cette nuit-là, dans mes rêves, »
- ii. 我看到了她,
wǒ kàndào le tā,
1SG voir PFV 3SG
 « je la vis, »
- iii. 穿着太空服在那间小控制舱中, ...
Ø chuān zhe tàikōngfú zài nà jiān xiǎo kòngzhìcāng zhōng,
vêtir DUR combinaison dans ce CLF petit cabine au.milieu.de
 « vêtue de sa combinaison, calfeutrée dans sa cabine exigüe. »
 [Dàishàng tā de yǎnjīng (en français : Avec ses yeux), Liu Cixin]

- (27) i. 我认识李军,
Wǒ rènshì Lǐ Jūn,
1SG connaître Li Jun
 « Je connais Li Jun, »
- ii. 长得又高又瘦, ...
Ø zhǎngde yòu gāo yòu shòu, ...
avoir.l.air à.la.fois grand et mince
 « il est grand et mince, ... »

(28) *Jean voit Luc, il fume et travaille dans le jardin.*

(29) *Marie connaît Zoé, elle est la directrice de l'école.*

Par ailleurs, le fonctionnement des phrases (26) en chinois et (28) en français ressemblerait beaucoup à celui des relatives de perception (Lambrecht, 2000) en français. Dans cette construction, la proposition principale introduit une nouvelle entité de discours, tandis que la relative exprime une propriété inconnue de cette nouvelle entité via une prédication seconde (30). On pourrait supposer que, au lieu d'employer une deuxième proposition principale afin de décrire les caractéristiques de l'objet perçu (comme dans les exemples 26 et 28), le français préférerait utiliser une relative ou un participe présent – qui peut être considéré comme équivalent à une relative, comme dans l'exemple 31 – pour exprimer les propriétés de l'objet.

(30) *Je vois la jeune fille qui fume.*

[Exemple tiré de Lambrecht (2000)]

- (31) *On voyait surtout des mobilisés, gens pacifiques, rentiers tranquilles, pliant sous le poids du fusil ;*

[Boule de suif, Guy de Maupassant]

3.2. Sémantique du verbe (dans la proposition de l'anaphore)

Nous avons vu que la sémantique du verbe dans la proposition de l'antécédent peut influencer la saillance des entités du discours. Dans cette sous-section, nous examinons l'effet de la sémantique du verbe dans la proposition de l'anaphore. En l'absence d'études antérieures basées sur des données de corpus ainsi que d'expérimentations, nous illustrons notre propos avec les exemples (32) et (33) en français et les exemples (34) et (35) en chinois :

- (32) *L'alcool le mit en belle humeur et il proposa de faire comme sur le petit navire de la chanson : de manger le plus gras des voyageurs. (« le » = « il » = « M. Loiseau »)*

[Boule de suif, Guy de Maupassant]

- (33) *L'alcool le mit en belle humeur et il fit partir le froid aussi.*

- (34) i. 这种生活在我没有亲尝之前,

Zhè zhǒng shēnghuó₁ zài wǒ₂ méiyǒu qīn cháng zhīqián,
ce genre vie à ISG NEG en.personne essayer avant

ii. 觉得是不可思议、相当恐怖的。

Ø₂ juéde Ø₁ shì bùkěsīyì, xiāngdāng kǒngbù de
penser être incroyable assez effrayant DE

« Ce genre de vie, avant que j'en fasse l'expérience, me paraît incroyable et assez effrayant. »

[Wā xiàqù jiùshì měiguó (en français : Continue à creuser, au bout c'est l'Amérique),
Cao Kou]

- (35) i. 这种生活在我没有亲尝之前,

Zhè zhǒng shēnghuó₁ zài wǒ méiyǒu qīn cháng zhīqián,
ce genre vie à ISG NEG en.personne essayer avant

ii. 是不可思议、相当恐怖的。

Ø₁ shì bùkěsīyì, xiāngdāng kǒngbù de
être incroyable assez effrayant DE

« Ce genre de vie, avant que j'en fasse l'expérience, est incroyable et assez effrayant. »

Dans la phrase (32), l'interprétation appropriée du pronom « il » dans la deuxième proposition est contrainte par la sémantique du verbe « proposer », qui indique que le

rôle prototypique assigné au sujet du verbe est un agent humain. Au lieu de référer à « l'alcool » qui est une entité inanimée, le pronom « il » est coréférent avec l'objet de la proposition précédente qui, à son tour, reprend son antécédent « M. Loiseau ». Alors que dans la phrase (33), la similarité de la sémantique verbale dans les deux propositions implique que les deux sujets (« l'alcool » et « il ») sont coréférentiels. De même, dans la proposition (34ii) en chinois, la sémantique du verbe « *juédé* » (penser) renforce la saillance de « *wǒ* » (je) pour être le référent du sujet zéro du verbe. Dans la proposition (35ii), l'interprétation du sujet zéro est orientée vers le sujet de la proposition précédente « *Zhè zhǒng shēnghuó* » (ce genre de vie). Nous noterons au passage qu'en plus du français et du chinois, l'influence de la sémantique du verbe dans la proposition de l'anaphore sur la résolution anaphorique s'avère aussi pertinente dans d'autres langues comme le japonais (Iida, 1998).

Par ailleurs, comme nous venons de le voir, ce facteur est aussi susceptible d'être lié à d'autres facteurs, comme l'animacité des référents (cf. sous-section 3.3 ci-dessous) et le parallélisme de la structure globale entre deux propositions consécutives (cf. sous-section 2.3 plus haut).

3.3. Sémantique du référent

Nous avons déjà montré que la saillance d'une entité du discours pouvait être influencée par les informations sémantiques que le prédicat impose à cette entité. Dans cette sous-section, nous nous intéressons aux propriétés sémantiques inhérentes d'un référent, qui n'englobent pas les rôles sémantiques. Si nous pouvons dire que « Marie » se voit attribuer respectivement les rôles d'« agent » et d'« expérienceur » dans les phrases (36) et (37), ce référent possède toujours un trait humain (ou animé) qui ne dépend pas du prédicat.

(36) *Marie a frappé la balle.*

(37) *Marie aime cette fleur.*

(38) *Entités humaines > entités animées > entités inanimées*

Cette propriété d'« animacité » constitue l'une des propriétés sémantiques souvent discutées dans la littérature. Pour la tripartition (38), les entités humaines sont généralement considérées comme plus saillantes que les entités animées, et ces dernières comme plus saillantes que les entités inanimées (Comrie, 1989 ; Langacker, 1991 ; Lyons, 1980 ; Pattabhiraman, 1993). Cette hiérarchisation est aussi favorisée par des expériences psycholinguistiques (Fukumura et Gompel, 2011 ; Prat-Sala et Branigan, 2000). Fukumura et Gompel (2011) démontrent que, tous les autres facteurs étant contrôlés, les pronoms réfèrent plus fréquemment aux entités animées qu'aux inanimées. En plus, quand un référent est animé, la reprise de ce référent par

un pronom est moins fréquente si l'entité concurrente est aussi animée, que si l'entité concurrente est inanimée. En chinois, les analyses de corpus de Hou et Sun (2005) montrent aussi que 88.3% d'anaphores zéro réfèrent aux entités animées. Et lorsque, dans une même phrase, le modifieur du sujet est un être humain et que le sujet qu'il modifie est un objet inanimé, les sujets de l'expérimentation de Wang (2014) préfèrent encore reprendre le référent humain par un pronom zéro – dans une tâche de continuation de phrase.

A part la propriété d'animacité, certains linguistes s'intéressent aussi à la « mobilité » des entités. Les entités mobiles sont considérées comme celles qui attirent plus d'attention que les entités immobiles qui servent de point de référence (Schimid, 2010 ; Talmy, 2000 ; Zhang, 2007). Ceci étant dit, la saillance relative des entités mobiles dans l'interprétation des anaphores nécessite encore des preuves venant de recherches supplémentaires.

Finalement, la distinction « concret/abstrait » est censée également influencer la capacité d'attirer l'intérêt d'une personne. Pour le système cognitif, les entités concrètes captent plus l'attention (Langacker, 1991). Une expérimentation de Sun (2014) à l'aide de stimuli perçus par l'individu (ERP : *Event-related Potential* en anglais) montre que, quand l'antécédent d'un pronom zéro est une entité abstraite, l'extraction de l'antécédent dans la mémoire de travail est plus difficile que quand il s'agit d'une entité concrète. Il en déduit que les entités concrètes ont plus tendance à être reprises par un pronom zéro, ce que nous interprétons comme une saillance inhérente plus forte.

4. Facteurs textuels

Dans cette section, nous sortons des domaines syntaxique et sémantique qui s'intéressent surtout aux phrases isolées, et nous discutons les facteurs liés à l'organisation textuelle, ou plutôt les facteurs liés aux aspects formels et statistiques du texte. Nous proposons une classification des facteurs textuels qui fait intervenir l'emplacement des entités référentielles (sous-section 4.1), la distance référentielle (sous-section 4.2), la singularité dans le contexte textuel (sous-section 4.3), la répétition d'un même SN (sous-section 4.4), et le renvoi à un protagoniste principal dans la narration (sous-section 4.5).

4.1. L'ordre d'apparition des entités référentielles

Notre premier facteur fait appel à l'ordre d'apparition dans le contexte gauche de l'anaphore, sachant que ce contexte est souvent limité à la portée d'une phrase dans les expériences psycholinguistiques. Avant d'entrer dans les détails, nous tenons à différencier le terme « position initiale » ou « éléments initiaux » (Mélanie-Becquet et Prevost, 2014) de ce que l'on appelle l'« entité mentionnée en premier » (EMP). Le premier sert à désigner tout ce qui précède le sujet (comme les prédications secondes, les éléments spatiaux et temporels ou les compléments de manière), tandis que l'EMP concerne uniquement les entités référentielles qui apparaissent en premier dans une phrase. On distingue ainsi l'EMP des entités mentionnées ensuite – en seconde position, ou plus le cas échéant. Dans ce sens, Gernsbacher et Hargreaves (1988) soulignent que les participants mentionnés en premier sont reconnus plus rapidement que les autres participants. Ces auteurs montrent aussi que cet avantage n'est pas atténué lorsque les participants mentionnés en premier et en deuxième forment ensemble le sujet (comme dans l'exemple 39), ou même lorsque les participants mentionnés en premier ne sont pas les sujets syntaxiques (comme dans l'exemple 40) :

(39) *Tina and Lisa argued during the meeting.*

(40) *Because of Tina, Lisa was evicted from the apartment.*

En chinois, Chen et Cui (1994) révèlent également que les EMP sont plus accessibles que les entités mentionnées en seconde position. Pourtant, Gordon *et al.* (2000) considèrent que les protocoles de *probe-word recognition* utilisées par les deux auteurs ne reflètent que les résultats de la représentation mentale, spécifiques à la reconnaissance des mots-cibles. Ils soulignent que les processus de compréhension du langage ne sont pas pris en compte. De ce fait, on ne peut pour l'instant pas considérer que les conclusions de Gernsbacher et Hargreaves (1988) soient également valables dans un contexte textuel, pour la résolution des anaphores.

En ce qui nous concerne, nous adhérons à l'idée que l'EMP peut recevoir plus d'attention en raison de sa position stratégique et de sa possibilité de servir de base aux informations qui suivent, mais il reste encore à interroger la possibilité que l'EMP soit reprise par un marqueur de haute accessibilité référentielle. Or, dans notre corpus d'étude, l'exemple (43) dans une production narrative montre que l'auteur préfère recourir à un SN « le vieux » pour reprendre le référent de l'EMP « Jean Michel » qui est un composant d'un SN conjoint. D'un point de vue intuitif, la saillance d'une EMP semble corrélée avec la fonction syntaxique du sujet en français, et une EMP non sujet n'a pas tendance à être reprise par un pronom anaphorique. En chinois, l'ordre au début est souvent réservé à la fonction pragmatique du thème – c'est-à-dire la fonction syntaxique du topique ou du sujet en chinois. Il est difficile de

faire la part des choses, et nous noterons pour l'instant qu'il est nécessaire de procéder à des analyses plus fines de notre corpus d'étude.

- (41) *Jean Michel, près du feu, Louisa, assise dans son lit, rêvaient tristement tous les deux. Le vieux, quoi qu'il eût dit, pensait au mariage de son fils, avec amertume. Louisa y pensait aussi, et elle s'accusait, bien qu'elle n'eût rien à se reprocher.*

[L'aube (Jean-Christophe), Romain Rolland]

4.2. La récence linéaire

Le deuxième facteur textuel est lié à la récence linéaire – ou « distance référentielle » chez (Givón, 1983). On suppose généralement que la saillance liée à la récence implique la mémoire à court terme (Landragin, 2004) et que les activités cognitives liées à la résolution des anaphores sont soumises aux contraintes de cette mémoire. Dans les travaux, la récence est représentée par la mesure de la distance entre l'anaphore et son antécédent. La mesure se fait soit par la distance des propositions, soit par le dénombrement des SN. Dans les expériences de compréhension, les sujets comprennent plus rapidement une suite de phrases quand l'antécédent se trouve dans la proposition précédente que quand la distance est plus longue (Clark et Sengul, 1979). Lappin et Leass (1994) illustrent aussi, avec leur algorithme de résolution, que la distance de surface entre l'anaphore et son antécédent est un facteur important.

Du côté de la langue chinoise, les études de corpus (Jiang, 2004 ; Hu, 2008 ; Huang, 1992 ; Xu, 2000) révèlent que les antécédents se trouvent à une distance linéaire relativement proche des anaphores zéro. Selon les statistiques de Jiang (2004) et de Xu (2000), plus de 90% des anaphores zéro se trouvent dans la même phrase (qui peut comprendre une, deux, ou plusieurs propositions) que leurs antécédents.

4.3. Seul antécédent

Ce troisième facteur textuel intitulé « seul antécédent » a trait à la fois à l'évolution textuelle, telle que la continuation sur le même référent ou la compétition entre plusieurs référents de la même catégorie, ainsi qu'aux propriétés lexicale et grammaticale des pronoms : s'il n'existe qu'un candidat possible dans la catégorie requise pour être antécédent, ce candidat devient saillant non seulement parce qu'il se distingue des autres, mais aussi parce qu'il est le seul qui s'accorde avec les propriétés linguistiques de l'anaphore pronominale.

De ce fait, ce facteur s'avère seulement pertinent pour les pronoms exprimés (ou lexicaux), puisque les anaphores zéro ne contiennent par nature aucune information

lexicale. Les catégories de pronoms lexicaux ne sont pas complètement identiques dans les deux langues, puisqu'en français, il y a une double bipartition entre « féminin/masculin » (genre), et entre « singulier/pluriel » (nombre), alors qu'en chinois, il existe une tripartition entre « humain féminin/humain masculin/non-humain » et une bipartition entre « singulier/pluriel ». La recherche de l'antécédent se base sur ces critères, et l'apparition d'un pronom d'une certaine catégorie nécessite normalement² un antécédent de la même catégorie. S'il y a seulement une entité correspondante, sa singularité la rend saillante.

4.4. Répétition et fréquence d'apparition

Le quatrième facteur textuel est lié à la répétition, qui se différencie de la fréquence d'apparition d'un référent dans un discours. La fréquence d'apparition d'une entité référentielle, qu'il s'agisse d'une anaphore nominale ou pronominale, se rapporte à la continuité ou à la persistance (Givón, 1983) sur le même référent, et augmente la saillance de l'entité dans le discours, à la fois en français (Landragin, 2004) et en chinois (Chen, 2007). En ce qui concerne la répétition, elle désigne l'utilisation d'une même forme linguistique pleine, telle qu'un syntagme nominal.

Deux points de vue différents existent concernant la compréhension des SN répétés. D'un côté, avec des expériences de la reconnaissance des mots-cibles, les pronoms anaphoriques sont interprétés moins rapidement que les SN répétés (Gernsbacher, 1989 ; Greene *et al.*, 1992). De l'autre côté, des recherches plus récentes montrent que dans des circonstances spécifiques³, l'utilisation des SN répétés allonge les temps de compréhension, par rapport à des formes anaphoriques réduites (Gordon *et al.*, 1993 ; Gordon et Hendrick, 1998). Ce dernier phénomène est ce qu'on appelle la pénalité du nom répété (*repeated-name penalty* en anglais). En utilisant des matériaux linguistiques en français (Fossard, 1999) et en chinois (Yang *et al.*, 1999), l'effet de la pénalité du nom répété (PNR) est également observé dans ces deux langues. Pourtant, dans certaines circonstances, l'effet de la PNR peut être

² En français, certaines anaphores peuvent ne pas s'accorder en nombre avec leur antécédent, comme dans l'emploi qui correspond à un passage au générique : « Le chat est un mammifère carnivore. Contrairement à ce que l'on peut penser, ils savent très bien nager. ». À cela s'ajoutent les cas bien connus où l'anaphore ne s'accorde pas en genre avec son antécédent, quand celui-ci explicite un titre ou une fonction qui incite ou impose l'emploi d'un genre qui n'est pas forcément celui du référent (président, professeur, maire, sentinelle, etc.) : « Park Geun-hye, l'ancien président de la Corée du Sud, a été condamnée à 24 ans de prison. Fille du dictateur militaire Park Chung-Hee, elle est la première femme présidente du pays ».

³ Quand l'antécédent (un SN) et l'anaphore (le SN répété ou un pronom anaphorique) se trouvent tous dans une position syntaxique « saillante » (c'est-à-dire dans la position du sujet).

insignifiant. Les expériences de Gelormini-Lezama et Almor (2011) révèlent que l'effet de la PNR est éliminé quand l'utilisation du SN répété se justifie par une fonction supplémentaire d'emphase. Cowles et Dawidzuik (2016) montrent aussi que la PNR est réduite quand le SN répété est utilisé pour éviter une ambiguïté, dans les cas où deux référents sont en compétition pour être l'antécédent du SN répété.

4.5. Personnage (protagoniste) principal dans la narration

L'influence du facteur « personnage principal » peut être considérée comme liée au thème discursif (qui se différencie du thème phrastique) d'un texte narratif, puisque ce dernier est souvent construit autour d'un (ou parfois plusieurs) protagoniste(s). Dans leurs études sur la compréhension des textes écrits et sur la résolution des anaphores, Sanford et Garrod (1981) considèrent qu'il y a une centralité particulière pour les personnages principaux. Les expérimentations de Lima et Bianco (1999) montrent que l'indice textuel du personnage principal est crucial pour l'interprétation anaphorique chez les élèves français. Selon les auteurs, les références au personnage principal sont toujours plus faciles à comprendre, quelles que soient les fonctions syntaxiques du référent. Dans les études du corpus de Jiang (2004), il est constaté que lorsqu'un seul personnage principal est impliqué dans un discours chinois, l'anaphore zéro peut même nécessiter de parcourir plusieurs phrases dans un même niveau structurel (par exemple, au sein d'un même paragraphe) pour faire référence à ce protagoniste.

5. Facteurs pragmatiques

Dans la section précédente, les facteurs de saillance que nous avons illustrés sont basés sur des propriétés structurales ou statistiques du texte. Dans cette section, nous discutons des facteurs appartenant au domaine pragmatique, c'est-à-dire au niveau de l'impact de l'interaction entre la langue, le contexte et les interlocuteurs. Nous explorons d'abord (sous-section 5.1) un facteur lié à la présupposition faite par le locuteur par rapport à la conscience de son destinataire (présupposition de la propriété connue ou nouvelle d'une entité référentielle), avant de présenter (sous-section 5.2) certains usages des anaphores favorisés par les contextes situationnels.

5.1. Référent connu/nouveau

La distinction connu/nouveau se fonde sur la conscience des interlocuteurs. Un référent connu est ce que le locuteur suppose présent dans la conscience du destinataire au moment de l'énonciation. Un référent nouveau est ce que le locuteur suppose qu'il introduit dans la conscience du destinataire (Chafe, 1976). La propriété « connu » est souvent considérée comme un critère pragmatique (informationnel) de « thème », surtout en linguistique chinoise. Et le commentaire est souvent porteur de l'information nouvelle – qui doit être différenciée du référent (entité) nouveau. Selon Lambrecht (1994), l'information nouvelle – l'assertion – est relationnelle, et ne peut être transmise qu'à travers une combinaison de référents connus et nouveaux.

Il faut cependant noter qu'« un référent est connu » ne signifie pas forcément que « ce référent est défini ». Chafe (1976) donne l'exemple de « J'ai vu ton père hier », dans lequel le destinataire est supposé être très familier du référent « ton père ». Mais il se peut que le destinataire ne pense plus à son père depuis des années, que celui-ci ait disparu ou soit décédé (auquel cas le locuteur commet une erreur). En revanche, l'utilisation du pronom implique normalement que le référent est connu, ou que le destinataire est supposé être conscient de l'existence du référent de ce pronom. Toutefois, cela n'oblige pas l'antécédent d'un pronom anaphorique à être lui-même connu ou nouveau.

Selon Chen (1987), un pronom zéro peut être coréférent soit à un antécédent connu, soit à un antécédent nouveau. D'un côté, un référent connu est déjà présent dans la conscience du destinataire, et sa reprise anaphorique contribue à la continuité thématique. De l'autre côté, un référent nouveau peut devenir un centre d'attention, et on s'attend à ce que le locuteur donne plus d'informations sur ce référent. Entre un référent connu et un référent nouveau, la saillance du connu est plutôt favorisée (Lyons, 1980) :

« Ce qui est connu est, pratiquement par définition, plus saillant que ce qui est inconnu ; et, toutes choses étant égales par ailleurs, plus une chose a été mentionnée récemment et introduite dans l'univers du discours, plus elle sera familière aux participants et plus elle prédominera du point de vue psychologique. » (Lyons, 1980, p. 141).

En s'appuyant sur ses résultats d'expérimentation, Wang (2014) considère au contraire qu'un référent nouveau est plus saillant. Cependant, nous considérons que les verbes qu'elle choisit d'utiliser dans ses tests appartiennent plutôt aux verbes de perception ou de cognition dont la sémantique peut rendre saillant l'objet indéfini – qui est aussi le référent nouveau dans la phrase. En ce qui nous concerne, nous privilégions la saillance du connu en supposant que, en l'absence d'autres facteurs, le

connu est plus saillant que le nouveau dans les deux langues, surtout pour des textes narratifs.

5.2. Contrainte pragmatique

Dans les textes narratifs, on dispose non seulement d'un contexte textuel, mais également d'un contexte situationnel élaboré à travers le récit de l'auteur. Dans la présente sous-section, nous nous penchons sur les cas où l'interprétation d'une anaphore dépend des contraintes pragmatiques impliquées par ce contexte situationnel.

Dans les textes écrits plus encore qu'en interaction orale spontanée, lorsqu'un personnage fait une demande ou pose une question à un autre protagoniste, on s'attend à une réaction ou une réponse de la part de ce dernier. Si on attend d'un personnage qu'il doit parler, un pronom anaphorique va avoir une interprétation beaucoup plus immédiate pour ce personnage, comme montrent l'exemple (42) et sa traduction en chinois (43), dans lesquels les pronoms anaphoriques « elle » dans (42iii) et *tā* (elle) dans (43iii) ne reprennent pas l'entité la plus récente de la même catégorie du genre et du nombre – « Mme. Loiseau », mais plutôt le référent « boule de suif ». Dans les phrases (42ii) et (43ii), nous avons M. Loiseau qui fait une demande à « boule de suif », et la contrainte portée par ce contexte fait que le référent demandé devient plus saillant pour répondre à cette demande dans les phrases (42iii) et (43iii).

- (42) i. *Loiseau, dans son coin, travaillait dur, et, à voix basse, il engageait sa femme à l'imiter. Elle résista longtemps, puis, après une crispation qui lui parcourut les entrailles, elle céda.*
 ii. *Alors son mari, arrondissant sa phrase, demanda à leur « charmante compagne » si elle lui permettait d'offrir un petit morceau à Mme Loiseau.*
 iii. *Elle dit : « Mais oui, certainement, monsieur, » avec un sourire aimable, et tendit la terrine.*

[*Boule de suif, Guy de Maupassant*]

- (43) i. 鸟老板坐在角儿上吃个痛快，一面低声劝他的妻子也学他的样子。她抗拒了好半天，随后她肚子里经过一阵往来不断的抽掣，她答应了。

Niǎo lǎobǎn zuò zài jiǎor shàng chī gè tòngkuài, yīmiàn dī shēng quàn tā de qīzi yě xué tā de yàngzi. Tā kàngjù le hǎo bàntiān, suǐhòu tā dùzi lǐ jīngguò yīzhèn wǎngláibúduàn de chōuchè, tā dāyìng le.

« Loiseau, dans son coin, travaillait dur, et, à voix basse, il engageait sa femme à l'imiter. Elle résista longtemps, puis, après une crispation qui lui parcourut les entrailles, elle céda. »

- ii. 这时候，她丈夫用婉转的语句，去请教他们的“旅行良伴”是否允许他取一小块儿转给鸟夫人。

Zhè shíhòu, tā zhàngfu yòng wǎnzhuǎn de yǔjù, ce moment 3SG mari utiliser euphémique DE phrase

qù qǐngjiào tāmen de “lǚxíng liáng bàn” aller demander 3PL DE voyage bon compagne

shǐfǒu yǔnxǔ tā qǔ yī xiǎo kuài si permettre 3SG prendre un petit morceau

zhuǎn gěi niǎo fūrén. transmettre à oiseau madame

« Alors son mari, arrondissant sa phrase, demanda à leur "charmante compagne" si elle lui permettait d'offrir un petit morceau à Mme Loiseau. »

- iii. 她带着和蔼的微笑说：“可以的，当然，先生，”接着她就托起了那只瓦钵子。

Tā dài zhe hé'ǎi de wéixiào shuō: 3SG avec aimable DE sourire dire

“Kěyǐde, dāngrán, xiānshēng,” oui certainement monsieur

jiēzhe tā jiù tuō-qǐ le nà zhī wǎbōzi. ensuite 3SG aussitôt soutenir-se.lever PFV ce CLF terrine

« Elle dit : "Mais oui, certainement, monsieur," avec un sourire aimable, et tendit la terrine. »

[Yáng zhī qiú (en français : Boule de suif), Guy de Maupassant, traduction du français par Wang Yang]

Finalement, la contrainte pragmatique liée à la situation déictique s'avère aussi importante dans la résolution anaphorique, surtout lorsqu'il s'agit de dialogues entre les protagonistes. Selon Lambrecht et Lemoine (1996), « le pronom zéro s'utilise régulièrement dans des situations déictiques, quand le référent du pronom a un statut suffisamment saillant dans le discours pour que sa présence dans la proposition puisse être considérée comme prévisible au moment de l'énonciation ». Dans notre exemple

(44), la situation déictique est construite à travers la question posée par *Shen Xue* (44i) et les phrases narratives (44ii) et (44iii). Cette situation d'énonciation rend saillante l'entité « *shǒujī* » (téléphone portable) pour qu'elle puisse être reprise par deux anaphores zéro dans la réponse de *Yan Shouyi* (44iv). Et ce même phénomène peut être observé dans la traduction en français (45). De même, le référent « téléphone portable » est rendu saillant par le contexte situationnel. Dans les paroles de *Yan Shouyi*, ce référent est repris par une anaphore zéro après le verbe « regarder ».

(44) i. 沈雪：“□守一，□堂上不准打手机，你知道□？”

Shén xuě: “*Yán Shǒuyī, kètáng shàng bù zhǔn dǎ shǒujī, nǐ zhīdào ma?*”

« — *Yan Shouyi, dit Shen Xue. Il est interdit d'utiliser son portable pendant le cours. Vous savez déjà ?* »

ii. 突然有人在□□上□□，把□守一吓了一跳。

Túrán yǒu rén zài tóudǐng shàng shuōhuà, bǎ Yán Shǒuyī xià le yī tiào.

« *Entendant quelqu'un parler soudain au-dessus de sa tête, Yan Shouyi eut un mouvement de surprise.* »

iii. 他忙将手机合上，仰起□笑着答：

Tā máng jiāng shǒujī hé-shàng,
3SG s.empresser.de BA téléphone.portable fermer-monter

yǎng-qǐ liǎn xiào zhe dá :

redresser-se.lever visage sourire DUR répondre

« *Il s'empressa de ranger son téléphone portable et, redressant la tête, dit avec un sourire :* »

iv. “沈老□，我只是看看，没打。”

“*Shén lǎoshī, wǒ zhǐshì kàn-kan Ø, méi dǎ Ø.*”

Shen professeur 1SG juste regarder-RED NEG appeler

« — *Professeur Shen, je regardais juste, je n'ai pas appelé.* »

[*Shǒujī* (en français : Le téléphone portable), *Liu Zhenyun*]

(45) i. — *Yan Shouyi, dit Shen Xue. Il est interdit d'utiliser son portable pendant le cours. Vous savez déjà ?*

ii. *Entendant quelqu'un parler soudain au-dessus de sa tête, Yan Shouyi eut un mouvement de surprise.*

iii. *Il s'empressa de ranger son téléphone portable et, redressant la tête, dit avec un sourire :*

iv. — *Professeur Shen, je regardais juste Ø, je n'ai pas appelé.*

[*Le téléphone portable* (en chinois : *Shǒujī*), *Liu Zhenyun, traduction du chinois par Hervé Denès en collaboration avec Jia Chunjuan*]

Les deux paires d'exemples parallèles ci-dessus montrent une influence quasi-équivalente des facteurs pragmatiques de la situation dans les deux langues. Ce qui nous amène à penser qu'avec un même contexte de situation, un processus de mise en saillance largement similaire est appliqué en français et en chinois.

6. Discussion

Dans les quatre sections précédentes, nous avons exploré les facteurs syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et textuels qui concourent à la saillance et ont un impact sur le processus de la résolution anaphorique. Dans cette section, nous allons faire un récapitulatif des facteurs à travers trois points de vue. Nous montrons tout d'abord deux tableaux qui résument les parallèles et les différences entre le chinois et le français (sous-section 6.1). Puis nous discutons des caractères universel et spécifique des facteurs de saillance, en nous appuyant aussi sur quelques travaux effectués avec d'autres langues (sous-section 6.2). Enfin (sous-section 6.3), nous menons une discussion générale concernant les limites de cette étude, notamment sur l'existence éventuelle de degrés d'importance pour chacun des facteurs décrits et sur les interactions potentielles entre des facteurs qui agissent ensemble pour rendre saillante une entité du discours.

6.1. Récapitulatif des facteurs de saillance

Les tableaux 2 et 3 nous permettent de dresser un bilan de nos facteurs de saillance et de notre comparaison entre le français et le chinois. Ces deux tableaux ne prétendent pas être exhaustifs, mais ils évoquent les facteurs principaux comparables dans les deux langues. La présence de nombreux facteurs nous permet d'affirmer que la saillance est un phénomène qui existe dans toutes les deux langues, avec un fonctionnement globalement comparable.

Facteurs	Français	Chinois
Fonction syntaxique	Valeur clé : sujet	Valeur clé : topique
	Sujet > objet(s) > autre	Topique > sujet > objet(s) > autre
Constructions syntaxiques	Détachement, construction clivée	Détachement, construction clivée, construction existentielle, construction « <i>Bǎ</i> »
Parallélisme syntaxique	Anaphores sujet et objet	Anaphores sujet et objet

Niveau syntaxique	Sujet > objet > modifieur du sujet > modifieur de l'objet	(1) Topique > sujet > modifieur du sujet > objet > modifieur de l'objet
		(2) Topique > modifieur du sujet > sujet > objet > modifieur de l'objet
Sémantique du verbe (dans la proposition de l'antécédent)	Verbes de causalité implicite (avec et sans connecteur), verbe de perception et de cognition	Verbes de causalité implicite (avec connecteur), verbe de perception et de cognition
Sémantique du verbe (dans la proposition de l'anaphore)	Oui	Oui
Sémantique du référent	Animacité, mobilité, concret/abstrait	Animacité, mobilité, concret/abstrait
Ordre d'apparition	Début	Début
Récence linéaire	Proximité de l'antécédent et de l'anaphore	Proximité de l'antécédent et de l'anaphore
Seul antécédent	Seul du même genre, du même nombre	Seul du même genre, du même nombre et de même bipartition humain/non-humain
Répétition et fréquence d'apparition	Fréquence d'apparition (persistance)	Fréquence d'apparition (persistance)
	Pénalité du nom répété	Pénalité du nom répété
Personnage principal	Oui	Oui
Connu/nouveau	Connu > nouveau	Connu > nouveau
Contraintes pragmatiques	Situation d'énonciation	Situation d'énonciation

Tableau 2. Récapitulatif des facteurs en français et en chinois

Plusieurs facteurs ont une incidence similaire dans les deux langues et contribuent à l'augmentation (ou l'atténuation) du degré de saillance d'une entité. C'est le cas par exemple du parallélisme syntaxique et de la sémantique du verbe (dans la proposition de l'anaphore). Certains facteurs ont un fonctionnement divergent dans les deux langues, comme les facteurs « niveau syntaxique » et « seul antécédent ».

Facteurs	Différence	Similarité
Syntaxiques	Fonction syntaxique : valeur clé	Fonction syntaxique : hiérarchisation
	Construction syntaxique : construction <i>Bǎ</i> , construction existentielle	Constructions syntaxiques : détachement et clivage
		Parallélisme syntaxique
	Niveau syntaxique : hiérarchisation	
Sémantiques	Sémantique du verbe : verbes de causalité implicite (sans connecteur)	Sémantique du verbe : verbes de causalité implicite (avec connecteur), verbes de perception et de cognition
		Sémantique du verbe (dans la proposition de l'anaphore)
		Sémantique du référent (animacité, mobilité, concret/abstrait)
Textuels		Ordre d'apparition
		Récence
	Seul antécédent : catégorie pronominale	
		Fréquence d'apparition, répétition (pénalité du nom répété)
		Personnage principal
Pragmatiques		Connu/nouveau
		Contrainte pragmatique

Tableau 3. Récapitulatif de la comparaison des facteurs

Entre différence et similarité, nous observons également des facteurs qui présentent un fonctionnement tantôt similaire, tantôt différent. Il s'agit premièrement du facteur « fonction syntaxique », dont la valeur la plus significative est respectivement le sujet en français et le topique en chinois. Nous constatons néanmoins une ressemblance de la hiérarchisation des autres valeurs. Il s'agit deuxièmement des constructions syntaxiques de détachement et de clivage : elles ont dans les deux langues un effet secondaire qui consiste à rendre saillante une entité du discours, mais le chinois présente la particularité de présenter, à part ces deux moyens syntaxiques, une construction spécifique (« *Bǎ* ») qui augmente les possibilités de reprise anaphorique

de l'objet syntaxique. Troisièmement, en ce qui concerne le facteur « sémantique du verbe (dans la proposition de l'antécédent) », toutes les catégories de verbes n'induisent pas la même tendance d'interprétation dans les deux langues. Tandis qu'une tendance similaire en français et en chinois existerait pour les verbes de perception et de cognition, la nature des verbes de causalité implicite ne détermine pas le choix de coréférence au même degré. Ces différences et similarités nous amènent à la question fondamentale de l'universalité et de la spécificité des facteurs de saillance que nous discutons dans la sous-section ci-dessous.

6.2. Universalité et spécificité des facteurs de saillance

Même en tenant compte du fait que le français et le chinois sont des langues très différentes, issues de familles différentes, il serait hâtif de déduire de notre comparaison des facteurs « universels », qui contribueraient à la saillance d'une entité quelle que soit la langue. Cependant, en nous appuyant sur des recherches portant sur des langues variées, nous essayons de discerner certains facteurs qui impliqueraient une prédisposition à l'universalité, et certains facteurs qui, bien que similaires en français et en chinois, n'auraient pas la même influence dans d'autres langues.

Tout d'abord, nous avons décrit dans la section 3.1 des exemples pour lesquels la sémantique propre aux verbes de perception permettait de classer l'objet du verbe avec la meilleure saillance. Ce phénomène observé en français et en chinois s'avère aussi valable pour l'anglais et le japonais (Kameyama, 1986). Pour Kameyama, l'utilisation des verbes de perception, comme *see*, *hear* ou *sound* donne lieu à une préférence d'interprétation : le pronom anaphorique est coréférent avec l'objet de la phrase précédente. Kameyama explique par la suite que ces verbes sont utilisés pour décrire les états perçus du point de vue de l'individu avec lequel le locuteur « s'identifie » au moment de l'énonciation. De ce fait, le référent du pronom anaphorique faisant l'objet d'une description est généralement un référent autre que cet individu. Ses analyses qui coïncident avec nos observations amènent à penser à un effet cognitif général que les verbes de perception produisent. La mise en saillance se fait sur l'objet perçu, puisque l'identification du point de vue entre le locuteur et l'expérimenteur (qui fait l'expérience de l'état de perception) fait que l'objet perçu est décrit davantage à travers ce point de vue.

Une deuxième généralisation peut être tentée pour la sémantique intrinsèque liée à l'animacité. La tripartition « entités humaines/animées/non-animées » est une distinction universelle, et la hiérarchisation implique toujours que les humains l'emportent sur les animés non-humains qui, à leur tour, l'emportent sur les non-animés. Cette hiérarchisation explique non seulement les préférences observées de

reprise anaphorique, mais aussi certains phénomènes grammaticaux comme l'encodage du nombre des SN (Croft, 2002). D'un point de vue intuitif, concernant les autres facteurs de saillance qui ont un fonctionnement similaire en français et en chinois, la « récence » liée à la mémoire à court terme, le « personnage principal » lié à l'organisation des textes narratifs ainsi que le facteur de « contrainte pragmatique » contribueraient d'une manière semblable et universelle à la saillance d'une entité.

Par ailleurs, certains facteurs sont similaires en français et en chinois, mais ne seraient pas pertinents pour d'autres langues. Par exemple, les recherches de Turan (1998) sur le turc montrent que le facteur « ordre d'apparition des mots » n'influence pas la résolution des anaphores en turc. Il semble ainsi que l'ordre d'apparition des mots influence surtout la saillance et l'interprétation des anaphores dans des langues où l'ordre des mots est plutôt « rigide », dont le français, l'anglais et le chinois. D'autres études contrastives seraient à faire, avec plusieurs langues où l'ordre des mots s'avère plutôt libre, afin d'étayer cette affirmation.

Enfin, concentrons-nous sur les facteurs qui diffèrent entre le français et le chinois. Certes, quand on compare le français et le chinois qui sont deux langues généalogiquement très éloignées, on s'attend à des phénomènes linguistiques différents. Il n'est sans doute pas courant de considérer le topique comme une fonction syntaxique en linguistique française. Pourtant, quand on compare le chinois et le japonais qui sont deux langues à prééminence topicale (Li et Thompson, 1976), le facteur de saillance « fonction syntaxique » présente plus de similarité, puisque pour ce facteur, la valeur la plus importante en japonais est aussi le topique de la phrase (Iida, 1998) :

(46) *Topique > empathie > sujet > objet2 > objet > d'autres*

Par ailleurs, quand on observe le tableau 3, on constate que les différences se trouvent principalement au niveau syntaxique⁴. Si l'on se place d'un point de vue formel (syntaxique ou lexical), les langues présentent toujours des diversités – mais avec plus ou moins de différences. Au-delà de ce niveau formel, il y aurait des processus cognitifs généraux, et c'est l'existence – supposée – de ces processus qui nous incite à affirmer que la notion de saillance contribue à l'universalité :

« (...) what is universal are not linguistic formal (lexicogrammatical) categories, or even conceptual categories. What is universal is the holistic conception of highly particular situation types, and the conceptual relationships among those situation types. » (Croft, 2010)

⁴ Le cas particulier du facteur « seul antécédent » résulte aussi du manque formel d'une catégorie pronominale pour les non-animés.

6.3. Limites de l'étude présentée

Dans le cadre de la résolution des anaphores dans des contextes textuels, il semble que certains facteurs de saillance (comme les facteurs de construction syntaxique à effet de saillance ou de parallélisme) ne jouent pas un rôle forcément déterminant, en tout cas dans le cadre de cette étude qui, nous le soulignons, se limite à l'exploration d'un ensemble réduit de textes. Or ces facteurs apparaissent peu dans notre corpus, ce qui nous conduit à en modérer l'importance. Cela ne veut cependant pas dire que ces facteurs ne contribuent pas à la saillance. Pour prendre un exemple, en français, la fonction syntaxique de l'antécédent est un facteur qui intervient plus fréquemment que le parallélisme structural. C'est d'ailleurs pour cette raison que la théorie du centrage, qui suppose que les pronoms anaphoriques coréfèrent de façon préférentielle avec un antécédent-sujet, est un modèle largement cité. Pourtant, quand une structure avec un parallélisme apparaît, l'influence de ce facteur syntaxique peut l'emporter sur d'autres facteurs, et notamment sur le facteur « fonction syntaxique », en orientant l'interprétation d'une anaphore objet vers l'entité objet de la proposition précédente, surtout quand il s'agit d'une congruence parfaite de la structure entre les deux propositions consécutives.

Par ailleurs, les facteurs de saillance sont discutés dans cet article d'une manière indépendante. Cependant, dans les textes narratifs, tous les aspects interviennent en parallèle, et il est parfois difficile de déterminer l'entité la plus saillante sur un seul critère. Pour une entité du discours, il y a souvent un entrecroisement de facteurs qui renforce globalement sa saillance. Dans l'exemple (47), la saillance de l'entité « Boule de suif » est ainsi assurée par plusieurs facteurs pour être l'antécédent du pronom sujet « elle » : « fonction syntaxique du sujet », « ordre d'apparition au début », « personnage principal », « seul antécédent », « parallélisme syntaxique », « entité humaine », « entité connue ».

(47) ***Boule de Suif**, à plusieurs reprises, se pencha comme si elle cherchait quelque chose sous ses jupons. Elle hésitait une seconde, regardait ses voisins, puis se redressait tranquillement.*

[Boule de suif, Guy de Maupassant]

Pourtant, toutes les interprétations anaphoriques ne sont pas aussi évidentes, et il faudrait tenir compte non seulement du nombre de facteurs déterminants mais aussi de l'importance relative des facteurs, ce qui dépasse les limites de cet article, dont la visée principale est d'inventorier et de comparer les facteurs en français et en chinois, au niveau de leur nature même, plutôt que de leurs influences relatives et de leur prise en compte pondérée dans un modèle numérique de la saillance.

Conclusion

Tout au long de cet article, nous avons montré que la saillance, même si elle reste une notion très complexe, est influencée par un grand nombre de facteurs communs à la fois en français et en chinois. Afin de rendre notre classification de facteurs la plus lisible possible, nous avons catégorisé ceux-ci en séparant les dimensions classiques d'analyse des langues : niveaux syntaxique, sémantique, textuel et pragmatique.

En comparant les facteurs dans les deux langues, avec aussi l'aide de certains travaux sur d'autres langues, nous avons montré que certains facteurs sont spécifiques de telle langue (et potentiellement de tel groupe de langues), et que certains autres facteurs ont tendance à être universels, en tout cas à postuler plus que les autres à ce statut d'universalité. Tandis que les facteurs à tendance universelle se basent plutôt sur des principes cognitifs généraux, on retrouve souvent pour les facteurs spécifiques les mêmes principes que ceux indiqués par la catégorisation typologique des langues. Il en est ainsi de l'ordre des mots (SVO rigide en français et en chinois, SOV flexible en turc), de la distinction faite entre les langues à proéminence du thème (le chinois et le japonais) et les langues à proéminence du sujet (le français et l'anglais), de l'ordre de la relative et du nom (Nom-Relative en français, Relative-Nom en chinois), de la distinction « genre/nombre/caractère humain » pour les pronoms personnels – distinction de « genre/nombre » en français, distinction de « genre/nombre/caractère humain » en chinois.

Ces constatations suggèrent que certaines différences de facteurs entre le français et le chinois pourraient se déduire du fait que les deux langues sont généalogiquement éloignées. Néanmoins, bien que ces deux langues appartiennent à des familles différentes, nous avons souligné que certains processus de mise en saillance s'avèrent similaires : probablement, plus on va vers le niveau cognitif, plus on pourrait s'apercevoir des similarités du fonctionnement de la saillance. Nous espérons que notre classification de facteurs de saillance, qui précise, prolonge et met en perspective celle de (Landragin, 2004), fournira de la matière et des arguments à d'autres études contrastives portant sur la saillance, ainsi qu'à d'autres points de comparaison entre le français et le chinois.

En perspective de ce travail, nous envisageons une étude quantitative de corpus, qui compléterait nos premières constatations et comparaisons des facteurs de saillance. Pour cela, nous mettrons en place une procédure d'annotation manuelle des facteurs de saillance en utilisant des textes parallèles en français et en chinois, mais de manière moins réduite que dans cette étude. À terme, nous envisageons également une analyse multifactorielle des données du corpus annoté, en suivant des méthodes issues des statistiques descriptives, afin de déterminer l'importance et les entrecroisements des différents facteurs de saillance pour les deux langues.

Références

- Ariel, M. (1990). *Accessing noun-phrase antecedents*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.
- Bilger, M., Buscail, L. et Mignon, F. (Eds.) (2017). *Langue française mise en relief. Aspects grammaticaux et discursifs*. Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan.
- Boisseau, M. et Hamm, A. (Eds.) (2015). *Saillance. La saillance en langue et en discours*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Chambers, C.G. and Smyth, R. (1998). Structural Parallelism and Discourse Coherence: A Test of Centering Theory. *Journal of Memory and Language* 39: 593–608. Amsterdam, London: Elsevier.
- Charolles, M. (2002). *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris: Ophrys.
- Chiarcos, C., Claus, B. and Grabski, M. (Eds.) (2011). *Saliency. Multidisciplinary Perspectives on its Function in Discourse*. Berlin and New York: De Gruyter Mouton.
- Clark, H.H. and Sengul, C.J. (1979). In Search of Referents for Nouns and Pronouns. *Memory & Cognition* 7: 35–41. New York: Springer.
- Comrie, B. (1989). *Language universals and linguistic typology: syntax and morphology*. Oxford, Royaume-Uni: Basil Blackwell.
- Cowles, W. and Dawidzuik, L. (2016). Ambiguity Avoidance in Noun-Phrase Anaphora: The Repeated Name Advantage. *Nouvelles Perspectives Sur l'anaphore. Points de Vue Linguistique, Psycholinguistique et Acquisitionnel*, 213. Bern: Peter Lang.
- Croft, W. (2002). *Typology and Universals*. Cambridge, Royaume-Uni: Cambridge University Press.
- Croft, W. (2010). Relativity, Linguistic Variation and Language Universals. *CogniTextes. Revue de l'Association Française de Linguistique Cognitive*, no. Volume 4 (February). Villeneuve d'Ascq: Association française de linguistique cognitive.
- Fossard, M. (1999). Traitement anaphorique et structure du discours. Etude psycholinguistique des effets du focus de discours sur la spécificité de deux marqueurs référentiels: le pronom anaphorique “il” et le nom propre répété. *Cognito* 15: 33–40. Grenoble: In cognito.
- Fukumura, K. and Gompel, R.P.G. van. (2011). The Effect of Animacy on the Choice of Referring Expression. *Language and Cognitive Processes* 26: 1472–1504. Milton Park, Abingdon: Taylor & Francis Group.
- Garvey, C. and Caramazza, A. (1974). Implicit Causality in Verbs. *Linguistic Inquiry* 5: 459–64. Cambridge, MA: MIT Press.
- Gelormini-Lezama, C. and Almor, A. (2011). Repeated Names, Overt Pronouns, and Null Pronouns in Spanish. *Language and Cognitive Processes* 26: 437–454. Milton Park, Abingdon: Taylor & Francis Group.
- Gernsbacher, M. A. (1989). Mechanisms That Improve Referential Access. *Cognition* 32: 99–156. Amsterdam, London: Elsevier.

- Gernsbacher, Morton Ann and Hargreaves, D.J. (1988). Accessing Sentence Participants: The Advantage of First Mention. *Journal of Memory and Language* 27: 699–717. Amsterdam, London: Elsevier.
- Givón, T. (1983). *Topic Continuity in Discourse: A Quantitative Cross-Language Study*. Vol. 3. Typological Studies in Language. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Gordon, P. C., Hendrick, R. and Foster, K.L. (2000). Language Comprehension and Probe-List Memory. *Journal of Experimental Psychology. Learning, Memory, and Cognition* 26: 766–75. Washington, D.C.: American Psychological Association.
- Gordon, Peter C. and Chan, D. (1995). Pronouns, Passives, and Discourse Coherence. *Journal of Memory and Language* 34: 216. Amsterdam, London: Elsevier.
- Gordon, Peter C., Grosz, B.J. and Gilliom, L.A. (1993). Pronouns, Names, and the Centering of Attention in Discourse. *Cognitive Science* 17: 311–47. Norwood, N.J.: Ablex.
- Gordon, Peter C. and Hendrick, R. (1998). The Representation and Processing of Coreference in Discourse. *Cognitive Science* 22: 389–424. Norwood, N.J.: Ablex.
- Gordon, Peter C., Hendrick, R., Ledoux, K. and Yang, C.L. (1999). Processing of Reference and the Structure of Language: An Analysis of Complex Noun Phrases. *Language and Cognitive Processes* 14: 353–79. Milton Park, Abingdon: Taylor & Francis Group.
- Gordon, Peter C. and Searce, K.A. (1995). Pronominalization and Discourse Coherence, Discourse Structure and Pronoun Interpretation. *Memory & Cognition* 23: 313–23. New York: Springer.
- Greene, S.B., McKoon, G. and Ratcliff, R. (1992). Pronoun Resolution and Discourse Models. *Journal of Experimental Psychology. Learning, Memory, and Cognition* 18: 266–83. Washington, D.C.: American Psychological Association.
- Grober, E.H., Beardsley, W. and Caramazza, A. (1978). Parallel Function Strategy in Pronoun Assignment. *Cognition* 6: 117–33. Amsterdam, London: Elsevier.
- Grosz, B.J., Weinstein, S. and Joshi, A.K. (1995). Centering: A Framework for Modeling the Local Coherence of Discourse. *Computational Linguistics* 21: 203–225. Cambridge, MA: MIT Press.
- Gundel, J.K. (1988). Universals of Topic-Comment Structure. *Studies in Syntactic Typology* 17: 209–239. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Halliday, M.A.K. (2004). *An Introduction to Functional Grammar*. London : Hodder Education.
- Haude, K. et Montaut, A. (Eds.) (2012). *La saillance. Faits de Langues* n° 39, Pieterlen : Peter Lang.
- Her, O.-S. (1991). Topic as a Grammatical Function in Chinese. *Lingua* 84: 1–23. Amsterdam: Elsevier.
- Hoek, K.V. (2007). Pronominal Anaphora. *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford: Oxford university press.
- Hu, Q. 2008. A Corpus-Based Study on Zero Anaphora Resolution in Chinese Discourse. PhD Thesis, City University of Hong Kong.
- Huang, C.-T.J. (1987). Existential Sentences in Chinese and (in) Definiteness. *The Representation of (in) Definiteness*, 226–253. Cambridge, MA: MIT Press.

- Huang, S. (1992). Getting to Know Referring Expressions: Anaphor and Accessibility in Mandarin Chinese. In *Proceedings of ROCLING V*, 27–51. Taipei, Taiwan: The Association for Computational Linguistics and Chinese Language Processing.
- Hudson, S.D. and Tanenhaus, M.K. (1997). Assigning Antecedents to Ambiguous Pronouns: The Role of the Center of Attention as the Default Assignment. *Centering Theory in Discourse*, 199–226. New York: Oxford University Press.
- Iida, M. (1998). Discourse Coherence and Shifting Centers in Japanese Texts. *Centering Theory in Discourse*, 161–180. New York: Oxford University Press.
- Inkova, O. (Ed.) (2011). *Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Kail, M. (1979). Coréférence et thématisation. *L'Année psychologique* 79: 411–27. Paris : Presses universitaires de France.
- Kameyama, M. (1986). A Property-Sharing Constraint in Centering. In *Proceedings of the 24th Annual Meeting on Association for Computational Linguistics*, 200–206. New York : Association for Computational Linguistics.
- Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form: topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique, Australie.
- Lambrecht, K. (2000). Prédication seconde et structure informationnelle : la relative de perception comme construction présentative. *Langue française* 127: 49–66. Paris : Larousse.
- Lambrecht, K. et Lemoine, K. (1996). Vers Une Grammaire Des Compléments Zéro En Français Parlé. *Absence de Marques et Représentation de l'absence* 1: 279–309. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Landragin, F. (2004). Saillance physique et saillance cognitive. *Corela. Cognition, Représentation, Langage*, no. 2–2 (December). Poitiers : CORELA
- Langacker, R.W. (1991). *Foundations of cognitive grammar. Volume 2, descriptive application*. Stanford, Calif., Etats-Unis d'Amérique: Stanford University Press.
- Lappin, S. and Leass, H.J. (1994). An Algorithm for Pronominal Anaphora Resolution. *Computational Linguistics* 20: 535–561. Cambridge, MA: MIT Press.
- Li, C.N. and Thompson, S.A. (1976). Subject and Topic: A New Typology of Language. *Subject and topic*. New York: Academic Press.
- Lima, L. et Bianco, M. (1999). Le problème des références dans la compréhension des textes à l'école primaire : le cas de "il" et de "lui". *Revue française de pédagogie* 126: 83–95. Paris: Service d'édition et de vente des productions de l'Éducation nationale.
- Lyons, J. (1980). *Sémantique linguistique*. Translated by Jacques Durand and Dominique Boulonnais. Paris: Librairie Larousse.
- Matthews, A. and Chodorow, M.S. (1988). Pronoun Resolution in Two-Clause Sentences: Effects of Ambiguity, Antecedent Location, and Depth of Embedding. *Journal of Memory and Language* 27: 245–260. Amsterdam, London: Elsevier.
- Mélanie-Becquet, F. et Prevost, S. (2014). Eléments initiaux : combinaisons et schémas préférentiels dans un corpus d'articles scientifiques. *Corpus*, no. 13 (December): 29–60. Nice: Université de Nice-Sophia Antipolis.

- Pattabhiraman, T. (1992). Aspects of Saliency in Natural Language Generation. PhD Thesis, Theses (School of Computing Science)/Simon Fraser University.
- Prat-Sala, M. and Branigan, H.P. (2000). Discourse Constraints on Syntactic Processing in Language Production: A Cross-Linguistic Study in English and Spanish. *Journal of Memory and Language* 42: 168–82. Amsterdam, London: Elsevier.
- Prevost, S. (1998). La notion de Thème : flou terminologique et conceptuel. *Cahiers de praxématique*, no. 30 (January): 13–35. Montpellier : Groupe de recherche en linguistique praxématique, Université Paul Valéry.
- Rose, R. (2005). The Relative Contribution of Syntactic and Semantic Prominence to the Saliency of Discourse Entities. *Unpublished PhD, Northwestern University*.
- Sanford, A.J. and Garrod, S.C. (1981). *Understanding Written Language: Explorations of Comprehension Beyond the Sentence*. Chichester ; New York ; Brisbane : John Wiley and sons.
- Schmid, H.-J. (2010). Entrenchment, Saliency, and Basic Levels. *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford: Oxford university press.
- Schnedecker, C. (2011). La notion de saillance: problèmes définitoires et avatars. In: *Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté, 23–43.
- Shi, D. (2000). Topic and Topic-Comment Constructions in Mandarin Chinese. *Language: Journal of the Linguistic Society of America*, 383–408. Baltimore, Md. : Waverly Press.
- Sidner, C.L. (1979). Towards a Computational Theory of Definite Anaphora Comprehension in English Discourse. Cambridge, MA, USA: Massachusetts Institute of Technology.
- Stevenson, R.J., Crawley, R.A. and Kleinman, D. (1994). Thematic Roles, Focus and the Representation of Events. *Language and Cognitive Processes* 9: 519–48. Milton Park, Abingdon: Taylor & Francis Group.
- Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics*. Vol. 2. Cambridge, MA: MIT Press.
- Tsao, F. (1987). A Topic-Comment Approach to the Ba Construction. *Journal of Chinese Linguistics* 15: 1–54. Berkeley, Calif : Project on Linguistic Analysis.
- Wanner, L. and Bateman, J.A. (1990). A Collocational Based Approach to Saliency-Sensitive Lexical Selection. *Proceedings of the Fifth International Workshop on Natural Language Generation*. Stroudsburg, PA: Association for Computational Linguistics.
- Yang, C.L., Gordon, P.C., Hendrick, R. and Hue, C.W. (2003). Constraining the Comprehension of Pronominal Expressions in Chinese. *Cognition* 86: 283–315. Amsterdam, London: Elsevier.
- Yang, C.L., Gordon, P.C., Hendrick, R. and Wu, J.T. (1999). Comprehension of Referring Expressions in Chinese. *Language and Cognitive Processes* 14: 715–43. Milton Park, Abingdon: Taylor & Francis Group.
- Yang, C.L., Gordon, P.C., Hendrick, R., Wu, J.T. and Chou, T.L. (2001). The Processing of Coreference for Reduced Expressions in Discourse Integration. *Journal of Psycholinguistic Research* 30: 21–35. New York : Kluwer Academic.
- (Chen), □ (Ping). (1987). □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ (Analyse Discursive de l’anaphore Zéro En Chinois). □ □ □ □ (*Zhongguo Yuwen*) 5: r378.

PASS	passif
PFV	perfectif
RED	redoublement
REFL	réflexif

Résumé

La saillance en français et en chinois : approche multifactorielle et étude contrastive

Nous proposons dans cet article une analyse multifactorielle et contrastive de la notion de saillance, telle qu'elle s'applique aux entités du discours et détermine l'interprétation référentielle d'une anaphore. En observant les phénomènes de saillance en français et en chinois, notre but est de montrer que la saillance est influencée par une multitude de facteurs, de manière plus ou moins comparable dans les deux langues. Nous classons ces facteurs selon leur nature syntaxique, sémantique, textuelle ou pragmatique. Notre approche contrastive permet d'illustrer que, si plusieurs divergences – qui sont souvent corrélées avec les différences typologiques des deux langues – s'observent au niveau syntaxique, de nombreux facteurs de saillance dérivent plutôt de principes cognitifs généraux.

Mots-clés : saillance, approche multifactorielle, étude contrastive, étude de corpus

Abstract

Salience in French and Chinese: Multifactorial Approach and Contrastive Study

In this paper, we propose a multifactorial and contrastive analysis of salience, as it applies to discourse entities and helps determining the antecedent of an anaphora. By observing some examples of salience in French and in Chinese, we show that salience is influenced by a multitude of factors, in a more or less comparable way in both languages. These factors can be classified into four categories – syntactic, semantic, textual and pragmatic. Our contrasting approach allows discussing the universality and language-specific aspects of salience factors. While several divergences – which are often correlated with the typological differences of the two languages – can be found at the syntactic level, many other factors of salience seem to be based on general cognitive principles.

Keywords: salience, multifactorial approach, contrastive study, corpus study